

Le rôle du président

Entreprendre aujourd'hui
www.cciib.be

Entreprendre aujourd'hui rejoint
plus de 6 000 lecteurs chaque mois.

Publié par la Chambre de commerce
et d'industrie du Luxembourg belge
Grand rue, 1 6800 Libramont
tél. 32-61 29 30 40 fax 32-61 29 30 69
info@cciib.be
Président : Bernard François
Administrateur délégué : Fabrice Coulon

RÉDACTION
Coordination : Michel Schlit
Ont collaboré à ce numéro :
André Bossicart, Joël Cornet, Guy Denis, Agnès Dion,
Jean-Paul Henry, Eve Jumel, Aude Lamory,
Benoît Lespagnard, Pascale Serret,
Bernadette Thény
Photos/Illustrations : Jean-Louis Brocart,
Jean-Claude Salemi, Serdu, Thierry Toussaint
Corrections :
Agnès Dion, Stéphanie Wanlin
Publicité : Bernadette Thény

PRODUCTION
Conception graphique & Mise en page :
Logotype SA
Impression : Imprimerie Schmitz & Gofflot SA,
Bastogne
Diffusion & Promotion :
Bernadette Thény
Distribution :
Entreprise de routage Barbier, Gembloux

POUR S'ABONNER
9 numéros par an
Distribution : Bernadette Thény
Tarif : 45 euros
Abonnement par internet : www.cciib.be
De 8h30 à 17h00
tél. 061 29 30 40
Administration & abonnements
& changement d'adresse :
Stéphanie Wanlin
(stephanie.wanlin@cciib.be)
Publicité :
Bernadette Thény
(bernadette.theny@cciib.be)
Rédaction :
Michel Schlit
(michel.schlitz@cciib.be)

Entreprendre aujourd'hui est réalisé avec le soutien financier de la Commission européenne, de la Région wallonne et de la Province de Luxembourg



www.cciib.be



La Chambre de commerce est, dans son fonctionnement quotidien, une véritable PME. Elle doit faire face aux mêmes contraintes d'efficacité et de qualité que nos entreprises, satisfaire ses clients, financer ses investissements, payer ses fournisseurs et son personnel, innover, gérer le présent et préparer le futur.

L'équipe de 20 personnes en place est remarquable de disponibilité et de compétences. Son travail de terrain, sa connaissance des entreprises, des matières administratives, sa relation avec les fonctionnaires chargés de les faire appliquer, son intégration dans nombre de réseaux d'expertise et de conseil, en fait un partenaire local auquel recourt la très grande majorité des entreprises de la province de Luxembourg.

La Chambre de commerce, c'est aussi une réelle force de proposition et d'anticipation des enjeux à venir. Elle traite actuellement plusieurs projets de soutien à des processus d'innovation ou de veille stratégique au sein de PME et d'entreprises de plus grande taille.

Votre CCI tourne bien, elle est parfaitement réglée. En tant que président fraîchement élu, je voudrais donc m'attacher à rapprocher encore les prises de position, les interventions, les développements futurs de la Chambre de commerce des réalités des entreprises.

Les dirigeants d'entreprise ont le devoir de s'exprimer sur ce qui facilite ou entrave le bon fonctionnement de l'économie. La Chambre de commerce jouit de l'aura et de l'audience pour faire entendre de tels messages.

En concertation avec ses partenaires naturels et dans le respect de chaque interlocuteur, la Chambre de commerce, au travers de la voix de son président, réaffirmera sans relâche que chacun - responsables politiques, institutions, administrations, organismes de soutien - doit porter la plus grande attention à rendre le quotidien et le développement des entreprises plus simple.

N'hésitez pas à me contacter.



Bernard FRANÇOIS,
PRÉSIDENT
DE LA CHAMBRE DE COMMERCE
ET D'INDUSTRIE DU LUXEMBOURG BELGE

sommaire



P16 > 26 Dossier

FEMMES ENTREPRENANTES

LA LONGUE MARCHÉ DES FEMMES DANS L'ENTREPRISE

Profession : entrepreneuse. Le mot féminisé est admis depuis belle lurette par le Conseil supérieur de la langue française. Mais qu'en est-il sur le terrain ? Combien de femmes à la tête des entreprises ? Et d'ailleurs quelles femmes ? Pour quelles entreprises ? Au prix de quelles concessions ? Quels obstacles à franchir ? L'évolution est très perceptible mais elle apparaît encore comme un processus relativement lent. Dans la foulée des questions, on peut néanmoins mettre le doigt sur un type de management «à part» : le management dit «féminin». Une manière d'entreprendre de plus en plus reconnue, appréciée, voire recommandée. Les femmes ont leurs propres atouts à valoriser, un apport spécifique, un dynamisme qui n'a aucun mal à transparaître au travers de leur gestion et de leurs témoignages. Pour une entreprise, pour une région, cette approche complémentaire vis-à-vis du management dit «masculin» ne peut être considérée que comme un nouveau souffle.

P36 > 37

Utile & agréable Mode masculine démodable

Un vrai camelot, le Denys pour ce coup-ci. Impénitent impertinent, à nous dévêtir ainsi - mais pas vraiment - de nos frusques-prothèses de personnalités kaléidoscopes. Qui n'en rit, peut-être ne s'est jamais bien regardé et c'est tant pis. Après tout, la vie est trop courte pour penser, comme pour s'habiller, triste. Invitation à faire «à sa mode» et son lit comme on veut se coucher.

PROCHAIN NUMÉRO : septembre 2003
Dossier - L'e-business, pour commercer aussi par internet

P6 > 14 Itinéraire d'entreprises

- P6 - 7 :** Rencontre avec Jacques Collot, Michelman International & Co
«À la croisée d'une foule de métiers»
- P9 :** Échos d'entreprises
- P10 - 13 :** Daniel Ceron, Euro-Locks Bastogne sa
«A new way could be a better way.»
- P14 :** Vie des secteurs

P16 > 26 Dossier

FEMMES ENTREPRENANTES
LA LONGUE MARCHÉ DES FEMMES DANS L'ENTREPRISE

P28 > 31 Éco-régional

- P28 - 29 :** Informatique & courant électrique : les fées aussi peuvent défaillir
- P29 :** Développement économique
- P30 :** La Chambre de commerce en bref
- P30 :** Agenda
- P31 :** Coopération aérospatiale transfrontalière

P32>34 Actualités

- P32 :** Projet PC privé
achat de matériel informatique
- P33 :** Cinéma - Incitant fiscal et culturel
- P33 :** Bâtiment neuf & TVA
- P32 - 33 :** Cotisation d'emballages
- P33 :** Services fournis par voie électronique & TVA
- P33 :** Taxes communales - memento
- P34 :** Indice des prix à la consommation
- P34 :** Guichet d'entreprises
- P34 :** Faillites

P36 > 37 Utile & agréable

Mode masculine démodable

P38 Livres

rencontre

MICHELMAN, À LA CROISÉE D'UNE FOULE DE MÉTIERS

Rencontre avec

Jacques Collot,
directeur de Michelman
International & Co (Aubange)

Michelman International... Vous en conviendrez, cette jeune entreprise américaine, implantée à Aubange depuis douze ans, est plutôt discrète. Il faut dire que son activité, à la croisée de nombreux métiers, est peu palpable. Elle se concentre dans quelques formules chimiques «géniales» qui, une fois mises en œuvre, apparaissent sous la forme de fûts remplis de solutions qui prennent le chemin tout proche d'Exxon Mobil (Latour) mais aussi circulent dans l'Europe entière et au-delà pour améliorer savamment les performances de nombreuses productions. Étonnant !



Entreprendre : Enduits, additifs... De l'extérieur, ce n'est pas simple de comprendre l'activité de Michelman. Expliquez-nous un peu...

Jacques Collot : Nous réalisons des émulsions aqueuses de cires, au départ de plusieurs produits naturels ou de synthèse. Ainsi, Michelman utilise 50 % de la production mondiale d'une cire sécrétée sur les feuilles d'un palmier, le Carnauba, qu'on ne trouve qu'au nord-est du Brésil. Nous travaillons aussi au départ de différents polyéthylènes, polypropylènes... Nos émulsions sont utilisées pour modi-

fier les caractéristiques techniques de nombreux produits - textiles, plastiques, papiers, cartonnages...

Entreprendre : Concrètement, quelle est la valeur ajoutée par votre apport ?

Jacques Collot : Nos additifs interviennent dans la composition de peintures, d'encres, de cires pour parquets, d'emballages, de fibres de verre, de fibres optiques pour en améliorer les performances : apporter une meilleure brillance et améliorer le toucher d'une peinture, renforcer la dureté d'un parquet et sa

résistance à divers agents agressifs... Nos additifs sont aussi posés sur les panneaux utilisés dans la réalisation de coffrages pour béton, de manière à limiter l'adhérence entre ces deux matériaux. Dans l'industrie textile, nos émulsions servent à améliorer le collage de tissus ou à renforcer leur imperméabilité. Les «coatings» sont surtout utilisés dans l'industrie du papier et des cartons. Vous n'imaginez pas, par exemple, la complexité d'un papier d'emballage à usage alimentaire : il faut que les échanges d'oxygène soient limités au maximum, qu'il soit étanche à la vapeur d'eau, à la graisse. On peut vouloir accroître ou réduire son coefficient de friction, réduire son caractère abrasif... Nous intervenons sur toutes ces questions.

Entreprendre : En fait, l'exigence de votre métier est de pouvoir entrer «finement» dans la compréhension d'un tas d'activités ?

Jacques Collot : Et c'est ce qui le rend passionnant !



Entreprendre : J'imagine que vous travaillez en permanence à la mise au point de nouveaux produits...

Jacques Collot : Nous sortons 10 à 15 nouveaux produits par an. Nous proposons une gamme de plus de 150 émulsions. La durée de vie moyenne de chacune tourne autour des 4-5 ans. Nous disposons de labos de développement à Aubange et surtout à Cincinnati (USA), avec qui nous sommes en lien quotidien.

Entreprendre : Cincinnati, c'est votre maison-mère...

Jacques Collot : L'entreprise y a été fondée en 1951 par Joseph Michelman, puis

Entreprendre : Comment voyez-vous l'avenir ?

Jacques Collot : Nous voulons doubler la taille de l'usine d'ici dix ans. Ceci dit, le chemin reste à tracer et bien malin celui qui peut prédire comment va évoluer l'économie.

Entreprendre : Vous prévoyez de nouveaux investissements ?

Jacques Collot : Cette année, nous aurons réalisé 75 % d'un programme d'automatisation de la production ainsi qu'un autre destiné à prévenir tout risque de déversement accidentel dans la rivière proche et à préserver le sous-

sique, un autre sur la théorie de la complexité et du chaos et un troisième sur la situation en Irak. Ah oui, j'ai lu récemment une étude comparative des religions et je viens d'attaquer un abrégé sur l'histoire des mathématiques.

Entreprendre : En dehors de vos lectures, quand vous avez un moment de libre...

Jacques Collot : Eh bien, je gère un site web spécialisé en maths, qui propose les questions résolues d'exams d'entrée dans les écoles d'ingénieurs. : www.matheux.be.tf. J'en suis content. ■



«La chance de Michelman : l'équipe est très jeune, d'un sérieux et d'un dynamisme exceptionnels.»

reprise par son fils John, docteur en chimie, et son beau-fils Phil Cohen. Le groupe, familial tant dans l'état d'esprit que dans son capital, occupe environ 200 personnes sur cinq sites industriels : deux à Cincinnati même, un à Fresno (Californie), un à Singapour et enfin Aubange, depuis 1991. Ici, nous desservons essentiellement le marché européen.

Entreprendre : Pourquoi Aubange ?

Jacques Collot : Pour servir Mobil Plastics, tout proche. Aujourd'hui, si ExxonMobil reste toujours un client très important, nous avons grandi et largement diversifié notre clientèle.

Entreprendre : Quel est votre degré d'autonomie au départ du site d'Aubange ?

Jacques Collot : Notre autonomie technique et commerciale est réelle, à condition bien sûr que nous tenions le groupe informé des décisions prises ici et pour autant que les résultats suivent, ça va de soi !

sol. Le tout pour un total de près de 500 000 dollars. Nous investissons aussi beaucoup dans le développement de notre laboratoire pour pouvoir répondre rapidement aux attentes - souvent spécifiques - de la clientèle européenne. Nous sommes occupés à nous doter, dans les trois ans, d'équipements lourds. À terme, nous disposerons ici des mêmes capacités technologiques qu'à Cincinnati.

Entreprendre : Parlons de vous. Des projets pour cet été ?

Jacques Collot : Oui, une grande maison à déménager, maintenant que mes 4 enfants sont grands.

Entreprendre : Le dernier bouquin que vous ayez lu ?

Jacques Collot : Je lis énormément et toujours plusieurs bouquins en même temps. J'ai toujours été attiré par les sciences, l'épistémologie... Aussi vous ne serez pas surpris si je vous dis que je viens de terminer un livre d'astro-phy-

Propos recueillis par Michel Schlit
Photos : Jean-Louis Brocart

MICHELMAN INTERNATIONAL & Co SNC



Activités : Enduits & additifs pour diverses productions industrielles
Personnel : 32 personnes
Implantation :
zoning industriel - 6790 Aubange
tél. 063 38 18 00 - fax 063 38 96 92
www.michem.com

Ferme de Namré : du neuf

À Glaumont, la Ferme de Namré transforme et commercialise foie gras, confits et magrets de canard... Il vous est désormais possible également de profiter de ses nouvelles installations pour un lunch, une réunion... Infos : 061 41 45 25 ■

ISO 9001 pour Pyroprotection

Spécialiste de la protection contre le feu depuis quinze ans, Pyroprotection (Marche) était Lauréat Économique du Luxembourg belge en 2002. L'entreprise a été certifiée selon l'ISO 9001 cette année. Infos : www.pyroprotection.com ■

Investsud, «bailleur» proche

Investsud, bailleur de capital à risque, communique... Investsud [info], www.investsud.be et une équipe «opérationnelle» forte de neuf personnalités qui interviennent auprès de nombreuses entreprises de votre région. Les contacter est facile, formez le 084 32 05 20. ■

Au Peiffeschof : silence de qualité

L'hôtel-restaurant «Le Peiffeschof», tenu par Paule et Thierry Neyens, a été admis dans le réseau des «Relais du Silence». Un label prisé qui maille progressivement l'Europe entière. Infos : www.relaisdusilence.be ■

► Maitrank et vie en rose

Le Maitrank, qui donnait déjà de belles couleurs à ses adeptes, se décline désormais en rose. La formatrice de cette évolution de «pailas» : Anne Clérin, jeune agronome arlonaise, qui, depuis trois ans, s'est plongée avec passion dans ce breuvage emblématique et réjouissant. Et un Maitrank au bleu de méthylène, vous pensez que ça donnerait quoi ? ■

► Burgo piétine et s'impatiente

Burgo se porte bien. Mais les investissements fort importants en préparation se trouvent quasi hypothéqués par l'enclavement progressif dont l'entreprise s'estime victime. Son charroi - 1,4 million de tonnes de bois par an, pour cette seule matière première - se voit contraint à des détours de plus en plus conséquents pour rallier le site, soit des surcoûts extrêmement importants. Au point de fâcher l'industriel qui met en garde sur les conséquences de cette situation, notamment en ce

qui concerne le projet d'ouverture d'une seconde ligne de production de papier. ■

► De Coene, nouveau départ en vue

Après l'épisode malheureux de la faillite prononcée le 7 novembre dernier, la scierie De Coene a pu continuer ses activités, honorer ainsi les commandes déjà engagées tout en assurant la pérennité d'un outil unique dans la région puisqu'il permet le tranchage de grumes par déroulage en fines feuilles (un peu comme un taille-crayons cylindrique) et le façonnage de celles-ci. On connaît depuis peu le repreneur : David Zucaro, issu du groupe familial français Delta Bois (Grenoble). ■

► Les Nutons : investissements dans «le pipe»

Active dans les plats préparés à base de pâtes, «Les Nutons», implantée en bordure de la ville de Marche

occupe aujourd'hui 340 personnes. Le programme d'investissements engagé sur deux ans - 2003 et 2004 - : 8 millions d'euros ainsi que le centre de recherches en projet, devraient permettre l'ouverture de 40 postes supplémentaires et conforter l'activité. ■

► Hydroval s.a. turbine à fond

Les certificats verts, dont doivent obligatoirement disposer tous les distributeurs d'électricité à raison d'un minimum de 3 % des quantités qu'ils acheminent, permettent l'éclosion de nouvelles initiatives telle celle d'Hydroval à Poix-Saint-Hubert, en partenariat avec la ville de Rochefort. Un investissement de 918 000 € lui permettra de produire 900 000 kWh/an au départ du dénivelé de la Lhomme, soit l'équivalent de la consommation annuelle moyenne de 22,5 familles. Cette production est accompagnée, à chaque millier de kW d'un certificat. Le tout - énergie et certificats verts - sera cédé à un distributeur. ■

► BeauSite, pour vous rincer l'œil...

Les contraintes de la publication mensuelle d'Entreprendre aujourd'hui vous jouent un sale tour : vous allez être privé d'une visite à l'expo



«Climats» de Gasquis, qui s'est tenue du 17 mai au 14 juin dans les locaux du garage BeauSite à Arlon (av. de Longwy 321 - 063 245 970). Qu'à cela ne tienne, sachez que cette initiative n'est ni la première, ni la dernière des expos qui vous y seront proposées. ■

► Pierret System

Pierret System, spécialiste en menuiseries PVC et alu de la conception à la pose (Transinne) s'est vu décerner la 2^e place lors de la remise de la 8^e «Marianne de Cristal», décernée chaque année par la Chambre française de commerce et d'industrie pour les provinces de Liège et Luxembourg. La «Marianne de Cristal» est une reconnaissance de la qualité des échanges commerciaux menés par une entreprise de chez nous avec la France. ■

► Wallimage continue sur sa lancée

Wallimage S.A., le fonds wallon d'investissements dans l'audiovisuel - et Sowalim, sa filiale de financement - voient leur avenir reconduit par un nouveau prêt de la Société régionale wallonne d'investissement (SRIW). Après bientôt trois ans, Wallimage a investi dans une quinzaine de productions, dont cinq ont déjà abouti. Le «return»

escompté paraît tenir la route. Wallimage 2^e devra en fait composer avec un nouveau mécanisme fiscal belge (le tax-shelter, voir p.33) qui vise à immuniser un investissement dans l'audiovisuel. Le fonds cherche aussi à aider les producteurs à monter un nombre croissant de projets chez nous et prend la tête, dans le cadre du programme européen Interreg III, d'une coordination de plusieurs fonds d'investissements d'origine européenne, en vue de permettre des coproductions internationales. ■



Itinéraire d'entreprises

Euro-Locks Bastogne est le Lauréat économique 2003 de la Chambre de commerce. Pourquoi ? Pour sa superbe combativité, son talent d'écouteur de marchés, ses résultats : un job pour 220 personnes - essentiellement de la région, un savoir-faire exceptionnel en Europe, 70 000 serrures fabriquées chaque jour. Au bout d'un an, faites le compte ! Et c'est vrai qu'à regarder autour de soi, du porte-vélos au congélateur, en passant par l'ordinateur, la boîte aux lettres ou le tiroir du bureau ... nous sommes environnés d'une quantité de petites serrures qui nous aident à délimiter nos territoires respectifs. La clé du succès d'Euro-Locks est sa capacité à se décentrer de ses propres contraintes pour porter un maximum d'attention à ses clients, puisqu'en ultime ressort, ce sont eux qui ont le dernier mot.

Daniel Ceron, Euro-Locks Bastogne s.a.



«A new way could be





a better way.»

S'il vous explique sobrement que la serrurerie est somme toute un métier relativement simple, ne le croyez pas. Tout au long de notre rencontre, Daniel Ceron m'a donné le sentiment qu'il se passionnait beaucoup, avec l'équipe d'Euro-Locks, à imaginer et réaliser des réponses techniques qui rencontrent au mieux les attentes de leurs clients. Mais il est resté d'une pudeur élégante lorsque nous évoquions la complexité du métier, d'éventuelles difficultés... Pourtant, mettez-vous à arpenter, comme j'en ai eu le privilège, les 10 000 m² de ses ateliers et vous serez à votre tour surpris par la diversité des technologies, des outillages et des procédés maîtrisés ici pour nous permettre de fermer une armoire de bureau, un coffre porte-skis, un cadenas de vélo, une porte de garage, une cabine d'engin de génie civil...

Entreprendre : La serrurerie est un secteur qui évolue vite ?

Daniel Ceron : Oui, les évolutions technologiques se retrouvent aussi dans notre domaine. Euro-Locks est spécialisé dans une large gamme d'applications de serrurerie à l'attention d'accessoiristes automobiles, de fabricants de mobiliers de bureau... La vitesse d'évolution y est conditionnée par celle des attentes de nos clients, eux-mêmes attentifs à capter tous les signaux venant des consommateurs. Pour vous donner un exemple, auparavant, un porte-skis était d'un usage exclusif.

Par la suite, un de nos clients s'est interrogé sur les attentes des utilisateurs. Il a rapidement pointé la multiplication des activités de loisirs. Il a alors imaginé un système de barres de toit qui puissent alternativement accueillir un porte-skis ou un porte-vélos, en accompagnant son dispositif d'une serrurerie «user friendly», le résultat est que nos serrures équipent les deux-tiers des porte-skis et porte-vélos commercialisés en Europe et aux USA. Un autre exemple : le nombre de serrures posées sur une caravane peut s'élever à 5 ou 6 : la porte d'entrée, la bouteille de gaz... Nous avons travaillé pour aboutir à un système plus convivial qui ne nécessite qu'une seule clé et près de 70 % des caravanes vendues en Europe sont pourvues de nos serrures. Nous progressons donc en partenariat étroit avec nos clients, pour produire précisément ce qu'ils veulent nous acheter.

Entreprendre : Qu'est-ce qui a déterminé la direction de Lowe & Fletcher - Groupe anglais dont vous faite partie - à s'implanter à Bastogne en '71 ?

Daniel Ceron : Leurs ventes commençaient à se développer aux Pays-Bas, en Belgique et en France et les 30 kilomètres d'eau qui les séparaient de leurs clients leur paraissaient «longs à traverser» pour offrir un service proche et développer leur marché. Fin des années '60, la direction anglaise a donc voulu s'étendre. Bastogne est proche des marchés allemands et français et la réalisation des liaisons autoroutières a encore accentué cette proximité. En outre, à l'époque, il était économiquement intéressant d'investir en Belgique.

Entreprendre : Aujourd'hui, vous êtes aussi sur le marché américain. Vous vous y présentez comme firme belge ou anglaise ?

Daniel Ceron : Ni l'une, ni l'autre. Là-bas, nous sommes américains. Comprenez bien, nous sommes belges en ➤

Itinéraire d'entreprises

... Belgique, anglais en Angleterre, allemands en Allemagne...

Pour vendre dans un pays, il faut comprendre les motivations et souhaits des clients de ce pays. En fait, l'origine d'un produit ne tracasse pas les américains dans la mesure où ils disposent d'un interlocuteur local, disponible au bon moment pour eux et reçoivent un produit de qualité pour un prix compétitif. Business is business.



Entreprendre : L'actuelle faiblesse du dollar est un handicap...

Daniel Ceron : C'est un tracas important et ce n'est pas le seul puisque actuellement l'offre est globalement supérieure à la demande.

Comme nous ne disposons pas de matières premières en Belgique, nous les achetons, généralement en dollars, donc un peu moins chères. Mais cette économie est bien moindre que la perte que nous devons assumer à la vente, dans la mesure où nous facturons dans la devise du client.

Entreprendre : Comment faites-vous face ?

Daniel Ceron : Nous visons le long terme. Dès lors, pour récupérer la faiblesse du dollar face à l'euro, il est hors de question d'accroître nos prix de 15-20 %, au risque de perdre la

confiance de nos interlocuteurs. Nous nous orientons vers des produits de plus en plus performants et économiques dans leur usage final.

Nous savons que, face à la concurrence asiatique, nous n'avons pas le prix. Nous jouons donc la carte de la qualité et du service : qu'il s'agisse de ponctualité, de nouveaux produits et procédés, ou plus fondamentalement, de partenariats. À titre d'exemple, nous sommes approuvés depuis deux ans chez Caterpillar USA. Quand nous concluons une vente, nous espérons systématiquement qu'elle sera suivie de beaucoup d'autres. En effet, les relations de long terme permettent aussi d'atténuer les frais commerciaux.

Entreprendre : Comment entrez-vous en contact avec vos clients ?

Daniel Ceron : Nous visitons de nombreuses foires, surtout en Allemagne, en France et en Italie. Aux États-Unis aussi, bien sûr. Il n'y a pas vraiment de mode d'emploi pour trouver des clients. Nous sommes très attentifs à tout ce qui concerne notre activité, de près ou de loin. Nous cherchons des niches de marché aux spécifications exigeantes, compte tenu de nos capacités techniques. Ce sont des marchés plus difficiles à rencontrer mais qui offrent plus de retour à terme.

Nous réunissons régulièrement l'ensemble de nos commerciaux* pour présenter les nouveaux produits et affûter le regard et l'écoute de chacun sur ses marchés.

* 5 à Bastogne, 4 en Allemagne, 2 en Pologne, 2 aux États-Unis et 4 en France.

Entreprendre : Vous travaillez essentiellement pour des marchés à l'exportation...

Daniel Ceron : Le marché belge ne représente en effet que 5 % de notre chiffre d'affaires. Au départ de Bastogne, nous desservons le Benelux, la Norvège, la Finlande, le Danemark et l'Italie.

Entreprendre : Comment voyez-vous l'avenir ?

Daniel Ceron : Notre entreprise a progressé régulièrement pendant ces 20 dernières années et s'est forgé une solide expérience et une bonne réputation.

Nous occupons aujourd'hui 220 personnes d'un niveau élevé de compétences techniques et nous voulons nous développer davantage pour mieux affronter un avenir qui sera encore plus compétitif.



DATES - CLÉS

1889, M. Lowe et son gendre, M. Fletcher, fondent un petit atelier de serrurerie à Willenhall, près de Birmingham (UK).

1950 - Le Groupe familial Lowe & Fletcher décide d'introduire en Europe le principe de la serrure «à paillettes». Il ouvre ainsi la voie - avec succès - à la réalisation de serrures en série, en incorporant la fabrication par moulage de composants en zamak (alliage de zinc).

1971 - Pour développer ses ventes en Europe continentale, le Groupe décide d'implanter une unité de production à Bastogne dans les bâtiments de l'usine Fabelty, où l'on fabriquait des jouets en bois.

1976 - Après des débuts prometteurs, les mauvaises conditions économiques mettent l'entreprise en péril.

1979 - L'emploi tombe de 150 à 56 personnes.

L'entreprise entreprend alors avec les faibles ressources disponibles l'ajustement de son offre aux attentes de ses nouveaux clients européens, innove, prend des risques et ... passe.

1981 - Celles que les bastognards surnomment aujourd'hui encore «l'usine des clés» prend l'appellation «Euro-Locks Bastogne».

Depuis, le site de Bastogne est une véritable locomotive pour le Groupe Lowe & Fletcher. Son équipe de 220 personnes, conduite par Daniel Ceron, administrateur délégué et directeur général adjoint du Groupe Lowe & Fletcher - toujours familial - ainsi que par Jean-Claude Lefort, directeur général d'Euro-Locks Bastogne, produit quotidiennement 70 000 serrures dans un espace de 10 000 m². 95 % sont destinées à l'exportation.

L'entreprise gère son activité de la conception de nouveaux produits - elle dispose d'un bureau d'études sur place - jusqu'à sa commercialisation, en passant par l'adaptation et la création d'outillages performants et modernes.

Certifié ISO 9001 depuis 1996, Euro-Locks pilote quatre unités de fabrication et commercialisation à Metz (90 personnes), à Saarbrücken (85 personnes), à Ruda-Slaska (15 personnes, Pologne) et, depuis janvier 2001, un bureau de vente (3 personnes) aux Etats-Unis (Michigan).



La philosophie de notre groupe n'est pas seulement de faire de l'argent mais d'être un opérateur industriel qui favorise la croissance interne et vise le long terme.

Nous continuerons à investir pour maintenir un outil moderne afin de toujours mieux répondre aux exigences évolutives des clients et d'être un des meilleurs fabricants dans notre domaine d'activité.

Propos recueillis par Michel Schlit

Photos : Jean-Louis Brocart



CHIFFRES - CLÉS

(en euros)

	2000	2001	2002
Chiffre d'affaires	20 554 315	18 730 835	19 600 957
Valeur ajoutée htva	12 626 531	11 297 747	11 987 678
Frais de personnel	7 522 775	7 396 424	7 791 748
Résultat d'exploitation	3 629 037	2 320 209	2 529 798
Cash flow net	4 383 823	4 009 281	3 836 621

Source : Banque Nationale de Belgique & Euro-Locks sa

Euro-Locks sa

rue de la fontaine 8 - 6600 Bastogne

tél +32 61 21 22 61 - fax +32 61 21 22 65

www.euro-locks.be





► Pro Vert, nouveau salon

Quoi ? Pro Vert se présente comme le premier salon professionnel consacré au secteur des espaces verts et du jardin.

Où ? Près de chez vous, à Marche dans les locaux de Wallonie Expo.

Quand ? Du 28 au 30 septembre 2003. Qui sera là ? Des exposants - grossistes, importateurs, fabricants, producteurs - dans de très nombreux secteurs. Des visiteurs professionnels, du fleuriste détaillant aux clubs de golf, en passant par les pépiniéristes, entreprises de jardin, centres de jardinage... ■

Infos : Wex - 084 34 08 00

fax 084 34 08 09 - info@wex.be
www.wex.be

► Blues du marché automobile

Les immatriculations de voitures neuves continuent à reculer. Les pros sont moroses. Évolution positive côté poids lourds, dont les immatriculations ont progressé par comparaison à 2002.

► Voitures européennes moins fiables ?

Le clignotant est allumé depuis plus de dix ans pour signaler la supériorité croissante des constructeurs automobiles japonais du triple point de vue de la vitesse de développement de nouveaux produits, de la souplesse de leurs outils industriels et de la qualité. Présence grandissante de l'électronique embarquée, raccourcissement des délais de mise au point d'un nouveau véhicule, standardisation industrielle à l'échelle internationale concourent à une baisse de qualité de nouveaux véhi-

cules européens mis sur le marché, avec à la clé, de retentissantes et coûteuses campagnes de rappel d'automobiles européennes. Conséquence : les constructeurs japonais voient leurs parts de marché s'accroître. ■

► Pierres naturelles



La Fédération des grossistes belges en pierre naturelle (Febenat) publie un «Vade-mecum du carrelage en pierre naturelle» histoire de préciser les caractéristiques techniques et prescriptions de placement et d'entretien des matériaux disponibles sur le marché (5 €). ■

Infos : Febenat - 02 545 57 58

fax 02 513 24 16 - www.febenat.be

► Presse d'entreprise

Les magazines d'entreprises - à vocation avant tout publicitaire - ont décidément le vent en poupe. Plusieurs agences spécialisées sont actives dans ce créneau. Plus récemment, de grands éditeurs de presse ont commencé à s'y intéresser à leur tour. ■

► Pharmaceutique en déclin

Après avoir apporté de nouvelles réponses thérapeutiques jusqu'il y a une trentaine d'années, l'industrie pharmaceutique semble devoir vivre, bon gré mal gré, sur ses acquis. En dépit d'efforts de recherche et développement de plus en plus importants, elle peine de plus en plus à proposer des médicaments réellement innovants et qui répondent à des défis tels le cancer, la maladie d'Alzheimer... Un tas de questions déboulent de cette situation : financières, éthiques, techniques, politiques... ■

Infos : «Le grand secret de l'industrie pharmaceutique» Éd. La Découverte, 2003

► Tourisme en berne

Une guerre par-ci, une menace terroriste par-là, une épidémie plus loin... L'attentisme et la chute sen-



sible des réservations vers de nombreuses destinations sont cruels pour de nombreux professionnels du tourisme qui sont dans l'expectative quant aux résultats qu'ils enregistreront cet été. Quant à l'avenir à plus long terme, n'en parlons pas... ■

► Télécoms, ça va mieux

Certains - notamment en Belgique - objecteront que ça n'a jamais vraiment été mal. Il reste que, avec des évolutions contrastées entre téléphonie fixe, mobile et trafic de données (recul pour la première, croissance pour la seconde et surtout le troisième), l'horizon s'annonce plus dégagé pour beaucoup dans le secteur des télécoms, dixit l'OCDE. ■

► Banques, virements plus simples

Dès le 1^{er} juillet, les virements bancaires transfrontaliers inférieurs à 12 500 € prendront un maximum de trois jours - au même tarif qu'un vi-

rement national - pour peu que les banques concernées aient signé la convention européenne Credeuro. Mais attention, le donneur d'ordre devra utiliser deux identifications bancaires, les codes IBAN (International bank account number) et BIC (Bank identifier code). Ils s'ajoutent au numéro de code national, un peu comme un préfixe de téléphone. Renseignez-vous auprès de votre banquier. ■

► Experts-comptables en pétard

L'Institut des experts comptables (IEC) est carré sur la question : une protection légale du titre de consultant n'a pas de raison d'être et n'est même pas souhaitable «pour la transparence des prestations des services aux entreprises». ■

► Économie sociale

À la demande de la Région wallonne, Febecoop (Fédération belge des coopératives et agences-conseil) et Crédal (agence-conseil et coopérative de crédit alternatif) ont mené l'enquête auprès d'entreprises d'insertion (EI), quatre ans après le démarrage des premières. Au-delà des constats et de quelques bobards auxquels les résultats coupent les ailes, ces deux organisations ont réalisé un guide méthodologique - gratuit - à l'intention des entreprises d'insertion : «Entreprises d'insertion : vérifiez votre équipement. Conditions de faisabilité et de réussite d'une entreprise d'insertion.» ■

Disponible auprès de febecoop@febecoop.be (ou 02 500 53 00)

► Chambre patronale de la construction

André Roiseux, 49 ans, entrepreneur de terrassement à St-Hubert, a pris le relais de Michel Orban à la présidence de la Chambre patronale de la construction. ■



Femmes entrepreneurs LA LONGUE MARCHE DES FEMMES DANS L'ENTREPRISE



UN DOSSIER SIGNÉ
PASCALE SERRET, L'ECHO

Profession : entrepreneuse. Le mot féminisé est admis depuis belle lurette par le Conseil supérieur de la langue française. Mais qu'en est-il sur le terrain ? Combien de femmes à la tête des entreprises ? Et d'ailleurs quelles femmes ? Pour quelles entreprises ? Au prix de quelles concessions ? Quels obstacles à franchir ? L'évolution est très perceptible mais elle apparaît encore comme un processus relativement lent. Dans la foulée des questions, on peut néanmoins mettre le doigt sur un type de management «à part» : le management dit «féminin». Une manière d'entreprendre de plus en plus reconnue, appréciée, voire recommandée. Les femmes ont leurs propres atouts à valoriser, un apport spécifique, un dynamisme qui n'a aucun mal à transparaître au travers de leur gestion et de leurs témoignages. Pour une entreprise, pour une région, cette approche complémentaire vis-à-vis du management dit «masculin» ne peut être considérée que comme un nouveau souffle.

En ce début de troisième millénaire, les femmes sont pratiquement deux fois plus nombreuses sur le marché du travail qu'il y a quarante ans. Mais la plupart d'entre elles continuent à subir certaines discriminations. C'est le cas dans le monde entier sur le plan des salaires, quel que soit le secteur d'activité (petit exemple : aux États-Unis, dans le secteur de l'internet, les femmes gagnent 24 % de moins que leurs collègues masculins). Ce sont aussi le plus souvent les femmes qui occupent les postes à temps partiel : à la recherche d'un équilibre entre vie de famille et boulot, les travailleuses n'ont parfois pas d'autre choix que celui-là, étant donné le manque de structures de garde d'enfants et la lente évolution des cadres législatifs et réglementaires dans le monde. Elles restent par ailleurs encore trop souvent confinées dans des activités bien définies : elles sont relativement peu présentes dans l'industrie (sauf pour le travail à la chaîne où elles sont sur-représentées), mais globalement plus nombreuses dans le secteur des services.

Et du côté des cadres ? En 1986, en Belgique, les femmes représentaient 26 % du patronat. En 1999, elles n'ont pas encore dépassé le seuil des 30 % (29,2 % selon l'Inasti). Dans le monde, aucun pays n'atteint vraiment un semblant de parité. Selon les chiffres de l'ONU, repris par la sociologue américaine Joni Seager dans «L'Atlas des femmes dans le monde» (Editions Autrement, 2003), le record de représentativité est détenu par la Lettonie, avec 41 % de femmes parmi les cadres. Suivent la Russie (38 %), le Canada et l'Ukraine (37 %), la Lituanie (36 %), la France, la Hongrie et la Moldavie (35 %), la Pologne et l'Estonie (34 %), le Portugal et le Royaume-Uni (33 %) et l'Espagne (32 %). La Belgique, sur le même pied que la Slovaquie, vient donc après cette série où se distinguent quelques futurs États européens. Mais notre pays n'est pas le dernier de la classe. Derrière lui, on retrouve l'Autriche et la Slovaquie (28 %), l'Allemagne et la Suède (27 %), l'Irlande, l'Islande et la Croatie (26 %), la République tchèque (25 %), les Pays-Bas et le Danemark (23 %), la Grèce et Israël (22 %), la Suisse et la Finlande (21 %). Vient enfin l'Italie, avec 17 % de femmes cadres. Et aux États-Unis ? Selon Joni Seager, dans les 500 plus grandes entreprises américaines, il n'y avait en 1999 que 11 % de cadres féminins, dont 5 % aux postes les plus élevés. Seulement 3 de ces 500 entreprises étaient dirigées par des femmes.

Toutes ces données font dire aux mouvements féministes que la main-d'œuvre féminine est «coincée entre un plancher crasseux et un plafond de verre». En effet, les femmes se heurtent encore trop souvent, à partir d'un certain niveau de responsabilité, à un blocage dans leur ascension professionnelle. Familiers des réseaux professionnels, les hommes conservent une bonne part de tradition : celle de se choisir entre eux pour les postes à responsabilités. Les femmes, de leur côté, ont encore du mal à se faire entendre, à oser faire valoir leurs compétences. Question de contexte socioculturel, nous en reparlerons.

Wallonie : 20 % des employeurs wallons sont ... des employeuses

Revenons à la Belgique. On recense chez nous environ 30 % de femmes indépendantes. On retrouve la même proportion dans les trois régions, même si le nombre d'indépendants, hommes et femmes, est plus élevé en Flandre. À titre d'exemple, en 2001, on comptait dans la province du Luxembourg 26,5 % de femmes occupant une fonction à titre indépendant. Dans l'ensemble du pays, on note que le nombre d'hommes indépendants exerçant leur activité à titre principal a diminué par rapport à 1995. Dans le même temps, le nombre de femmes a augmenté.

Selon la banque de données Belfirst, 23 % de femmes occupent des places dirigeantes dans les sociétés commerciales, qu'elles soient indépendantes ou salariées. On retrouve aussi 25,6 % de femmes mandataires dans les s.a., 20,6 % dans les s.p.r.l. et 20,54 % dans les sociétés civiles.

Certaines données révèlent aussi que l'encadrement des petites entreprises se féminise. La Belgique est en effet le seul pays de l'Union européenne à recenser plus de femmes (4,2 % de la population féminine active) que d'hommes (4 % de la population masculine active) à la tête des petites entreprises.

Et en Wallonie ? Le sud du pays compte environ 1,2 million d'actifs. Parmi eux, on ne ➤

La Belgique est le seul pays de l'Union européenne à recenser plus de femmes que d'hommes à la tête des petites entreprises.

... recense que 4,2 % d'employeurs au sens proposé par l'Institut national de statistiques (indépendant occupant du personnel). Soit 51 308 personnes considérées comme des chefs d'entreprise. Dans ces rangs, selon l'Union wallonne des Entreprises, on compte 20 % de femmes (10 454). Autrement dit, en Wallonie, 4 employeurs sur 5 sont des hommes. Où sont passées les 29,2 % de femmes cadres et les 30 % de femmes indépendantes, proportion équivalente dans les trois Régions selon l'Inasti ? Le cadre, conception plus large recouvrant tous les postes à responsabilités, n'est pas forcément employeur. Idem pour l'indépendant. D'où la différence de pourcentage.

Bref, les femmes restent minoritaires dans les hautes sphères de l'entrepreneuriat. Or, selon un sondage réalisé par la société d'études de marché Inra à la demande du ministre wallon de l'Economie Serge Kubla, pas moins de 29 % des femmes rêvent de créer leur entreprise, contre seulement 19 % des hommes. Où sont-elles, ces créatrices potentielles ? Qu'est-ce qui les empêche de réaliser leur rêve ?

«Entreprendre, c'est 24 heures sur 24»

Il y a seulement vingt-cinq ou trente ans, le concept de carrière ne faisait pas partie de l'univers féminin, sauf exceptions. L'idée de poursuivre une profession malgré l'arrivée des enfants est donc récente. Aujourd'hui, même si, dans un couple, la femme reste celle qui fait le plus souvent le choix du temps partiel pour prendre en charge les obligations familiales, les notions de valorisation d'une formation, d'épanouissement professionnel et d'autonomie financière ont fait leur chemin. «Et l'esprit d'entreprise, à niveau de scolarité égal, est le même chez les hommes que chez les femmes», relève Véronique De Keyser, professeur de psychologie du travail à l'Université de Liège.

Mais si le concept de carrière n'est plus étranger aux femmes, les obligations familiales n'ont pas disparu. «Même avec un conjoint prêt à aider, les femmes restent chargées de l'intendance», constate Colette Golinvaux, à la tête de l'entreprise de construction du même nom à Bertrix. Et les nouveaux couples ? «L'homme au foyer, oui, ça existe. Mais c'est rarissime», avance Véronique De Keyser. Comment accepter des réunions fixées à 17h30 quand les femmes commencent seulement la deuxième mi-temps de leur fameuse «double journée» vers 18 heures ? Certains éléments objectifs influencent aussi la situation. «À l'université, une assistante enceinte n'est pas remplacée. La discrimination est là aussi puisque, sachant cela, un professeur sera plus enclin à choisir un homme pour assurer la fonction d'assistant plutôt qu'une

femme», fait remarquer Véronique De Keyser. Celle-ci sait de quoi elle parle : sur les 26 chercheurs que compte son équipe à l'Université de Liège, il y a 25 femmes. «Le fait qu'elles aient des enfants apporte une certaine richesse à l'approche professionnelle. Quelque chose de concret, de direct, de généreux. Mais il faut dire que le climat s'y prête dans le service. Nous ne sommes pas dans une entreprise. Quoi qu'il en soit, les grossesses posent des problèmes, il ne faut pas le nier, mais ça vaut le coup aussi pour cette richesse particulière». Pourquoi 25 femmes dans une équipe de 26 chercheurs ? Peut-être justement à cause d'un élément

(...) si le concept de carrière n'est plus étranger aux femmes, les obligations familiales n'ont pas disparu.

qui aurait tendance à freiner les femmes dans leur envie de se lancer dans l'entrepreneuriat : la prudence, une plus grande conscience des risques, un plus grand souci pour la sécurité qui les ancrent dans une fonction apparemment plus

stable, un esprit aventurier moins vivace que chez les garçons. «J'ai embauché aussi pas mal de garçons. Mais ils quittent l'équipe à un moment donné pour créer leur propre boîte. Ils savent que, s'ils attendent davantage, ce sera trop tard. Les femmes, elles, se disent qu'elles bénéficient d'une certaine sécurité (jusqu'à un certain point, bien entendu...), d'une certaine facilité quand elles sont enceintes ou quand il y a un problème avec les enfants. Le fait est que, quand on entreprend, c'est 24 heures sur 24», insiste-t-elle. A noter que la prudence et la conscience accrue des risques peuvent aussi être perçues comme des qualités dans la gestion d'une entreprise.

Les femmes et l'ambition

Le professeur De Keyser identifie une autre origine au fait que l'entrepreneuriat féminin est relativement restreint : le choix des études et le contexte socioculturel.

Quelles que soient l'orientation choisie et l'origine socioculturelle de la famille, les filles réussissent mieux que les garçons dans leurs études. Mais les traditions et l'éducation orientent encore trop souvent les filles vers des filières littéraires, à maths faibles, qui les préparent davantage aux sciences humaines (sciences médicales, lettres et enseignement surtout) qu'aux études scientifiques.

Selon «Le Monde de l'Education» (janvier 2003), un garçon encouragé par sa famille et ses professeurs choisira de présenter le concours d'ingénieur même avec 65 % de moyenne alors que, avec 85 %, une fille va hésiter et s'interroger sur ses capacités. Après une filière «maths fortes», les filles exprimeront souvent d'autres motivations que les garçons quant au choix de leurs études supérieures. Selon une étude réalisée par l'Institut de Sociologie de l'ULB, les étudiantes s'éloignent des filières scientifiques en préférant des études de droit ou de psychologie «par souci d'être utiles aux autres» alors



Christina Constantinidis

Université de Liège

«Alors qu'elles sont très présentes dans la vie économique, les femmes doivent se donner plus de visibilité. L'exigence de concilier vie professionnelle et vie familiale les rend plus directes, plus efficaces dans leurs activités mais leur laisse aussi moins de temps pour nouer des contacts. Il y a un problème de temps.» ■



Charline Daune

Ets Daune-Habaru

«Mes parents ont créé l'entreprise. J'aurais aimé faire une licence en histoire, mais j'ai toujours travaillé dans l'entreprise. Papa m'avait dit : tu es l'aînée, tu seras comptable. J'ai été son bras droit et ai initié mon frère à l'activité. C'est peu à peu qu'on devient entrepreneuse. Au début, ce n'était pas facile, parce que ni mes clients, ni mes collègues n'étaient habitués à travailler avec une femme. L'intégration et le respect, dans ce milieu d'hommes, viennent progressivement.» ■



Annie De Vall

Cabinet d'expertise
comptable Frognet

«Ce sont surtout les circonstances de la vie qui amènent une femme à se lancer. Pour avoir un peu voyagé, je constate qu'en Italie par exemple, très peu de femmes accèdent à des postes à responsabilités, alors qu'en Espagne et en Allemagne, elles en portent beaucoup plus et qu'en France, il leur est encore souvent difficile de se faire reconnaître. Même si nous avons généralement été dans une culture patriarcale, la société évolue, notamment par le fait des familles monoparentales. Une situation qui amène de nombreuses femmes à tout gérer, y compris leur carrière professionnelle.» ■

casse ce mouvement aussi naturel chez la femme que chez l'homme. (...) Aux USA, on met en perspective management masculin et management féminin. Les hommes y sont invités à être plus «féminins», parce qu'on voit bien que cette approche est une source d'efficacité. (...) Pour une femme, avoir un enfant lui donne une force personnelle. Ça la «booste». (...) Quand on travaille dur, les gosses sont fiers de nous. Il nous faut apprendre à construire l'absence en sachant qu'on ne pourra pas nous enlever cette souffrance de la séparation. On est faite comme ça. Même si on est déculpabilisée, ça reste un combat.» ■



Michèle Mores

Garage Mores

«Entreprendre ? Les circonstances de la vie font que... Mais c'est un défi quand même d'être gérante d'un garage avec une équipe d'une vingtaine de personnes, dont trois femmes. Si on l'a décidé, on va jusqu'au bout de notre engagement. Personnellement, j'ai fait un choix entre la vie familiale et le boulot : nous n'avons eu qu'un seul enfant. Les journées sont très longues. Nous sommes dans un engrenage et il n'y a vraiment pas moyen de raccourcir les journées pour donner plus de temps à la famille.» ■



Véronique De Keyser

Université de Liège

«À l'université, je pousse mes étudiantes à former de petites boîtes. Je les suis et je vois qu'il reste un machisme plus subtil que par le passé. C'est mal pour une femme d'être ambitieuse. On se méfie et on

que les garçons font davantage référence à une perspective de carrière, de débouchés et de rémunérations. Il s'agirait donc, pour contrecarrer la réalité, de susciter des vocations techniques, financières et managériales chez les filles dès les études secondaires.

Quant au contexte socioculturel, «les femmes n'osent pas avoir de l'ambition», remarque Véronique De Keyser. «Quand on dit d'une femme qu'elle est ambitieuse, on entend qu'elle n'a pas de cœur, qu'elle a intrigué pour arriver où elle est. Je crois que ça joue dans les structures sociales, dans l'éducation, même si ça n'explique pas tout. Les stéréotypes sont imprimés dès l'enfance et restent terriblement ancrés», dit-elle. «On l'a très bien vu dans une recherche européenne sur les jeux intelligents et la créativité à laquelle nous avons participé. Dès les primaires, les garçons et les filles allaient naturellement vers des jeux différents et les histoires qu'ils racontaient au départ de ces jeux étaient sexuellement très différenciées».

Le bimestriel «Manière de voir 68 - Le Monde diplomatique» consacrait son numéro d'avril/mai 2003 aux femmes. On y relève que «dans les représentations communes, le féminin fait toujours penser à une «spécificité», parfois positive, plus souvent négative, en tout cas source de difficultés à gérer. Le masculin est, quant à lui, plutôt identifié au genre humain, neutre, sans problème particulier. Cela imprègne tous les rouages de la société, joue comme un frein puissant à la promotion féminine. Et l'on n'en est pas vraiment sorti. (...) En fait, après avoir eu tant de mal à gravir les échelons, les unes et les autres cherchent plutôt à faire oublier leur sexe. Ce que certains sociologues nomment 'l'androgynie psychologique'. On le remarque même dans l'habillement, qui se banalise et tourne à la grisaille au fur et à mesure que l'on monte les échelons. Le sentiment est si fort que certaines jeunes promues de Polytechnique refusent la féminisation de leur titre qu'elles jugent dévalorisante et préfèrent se proclamer polytechnicien».

Ces stéréotypes entraînent parfois des réflexes malheureux, y compris dans le secteur bancaire. Une étude d'ABN Amro, reprise par le «Trends Tendances» du 9 janvier 2003, admet que «les banques sont incapables de voir en la femme un chef d'entreprise et dès lors, la traitent différemment».

«Un des meilleurs ressorts pour l'entrepreneuriat féminin, c'est quand les filles veulent prouver quelque chose. Mais c'est épuisant d'avoir quelque chose à prouver tout le temps», sou- rit Véronique De Keyser.

Les femmes ne s'encombrent pas de schémas de pouvoir

En dépit de tous les «ralentisseurs» que les femmes peuvent rencontrer dans leur parcours, certains observateurs considèrent que la situation évolue plus qu'on ne le croit à l'avantage des femmes.

«La naissance de la nouvelle économie semble ainsi avoir entraîné avec elle la fin de tabous masculins au sein du monde du travail». C'est en tout cas le constat tiré lors des rencontres inter-gouvernementales franco-allemandes des 23 et 24 juin 2000 sur «Les femmes et le travail dans l'Europe de demain». Un tiers des créations d'entreprises en France, particulièrement dans la nouvelle économie, est le fait des femmes. «La nouvelle économie, notamment dans les secteurs de la communication et de l'audiovisuel, est anonyme et donc ➤



Stéphanie De Dobbeleer

Ladelux

«Je dirige une fiduciaire à Martelange depuis deux ans avec un associé masculin. Je ne voulais plus travailler pour quelqu'un. J'estimais que si je faisais quelque chose, je le faisais bien. À l'usage, la complémentarité homme-femme est importante et agréable. Ce qui est hyper important, c'est la confiance qu'on s'accorde réciproquement. Si j'apporte quelque chose de spécifique ? Oui, moi !» ■



Hélène Devillers

Groupe S,
secrétariat social

«Se trouver à la tête d'une activité est une dynamique qui se construit au fil du temps et qui s'affirme. Mais ça n'empêche pas les difficultés. Nous vivons toujours un peu comme des funambules sur un fil. Quand on n'a pas de famille à proximité et que les enfants ont 8 ans et plus, les formules d'encadrement sont rares. Du coup, toutes les activités sont chronométrées et nous vivons avec une pression énorme sur les épaules. Nous devons accepter de traverser des moments de «creux». On veut être tellement «fortes» ...» ■

... asexuée. Elle n'est par conséquent pas le reflet de structures d'autorité et de pouvoir défavorables aux femmes, ce qui leur ouvre des perspectives positives d'évolution», ajoutaient les participants à ces rencontres. «La stratégie de l'entreprise est axée aujourd'hui sur l'optimisation du management, défini autour des éléments suivants : exigence de mobilité et de flexibilité, capacité des individus à utiliser l'information mise à leur disposition et à réactualiser en permanence leurs connaissances, modification des structures d'autorité voire de la nature même de l'autorité avec l'apparition du travail en équipes interdépendantes (valorisation des relations en réseaux) et indépendantes (valorisation de la capacité d'innovation de chacun)».

Si un type d'économie «asexuée» peut se révéler favorable aux femmes, elles ont par contre des atouts non négligeables à faire valoir en tant qu'entrepreneuses, sans avoir à faire oublier leur genre. «Des atouts que les femmes ne doivent pas perdre en tentant d'entrer dans le modèle masculin de management», fait remarquer Véronique De Keyser.

Les femmes ont la réputation d'être mieux organisées, plus souples et disponibles, mieux à l'écoute, moins stressées, plus prudentes et posées, favorables à un management plus participatif, plus créatives et capables d'instaurer un climat moins anxieux au sein de l'entreprise. Elles se révèlent aussi plus tolérantes face à l'expression d'une émotion. On les dit aussi plus directes et concrètes que les hommes. «Les femmes ne s'encombre pas de schémas de pouvoir. Elles vont droit au but car leur équilibre repose sur l'organisation et le gain de temps», témoigne Mary Pitsy, directeur général de Boyden Belgique (in Trends Tendances du 7 novembre 2002). «Ces atouts suscitent toute une littérature aux États-Unis sur le management féminin, qui peut d'ailleurs aussi caractériser la gestion de certains hommes», ajoute la psychologue. Tout comme certaines femmes peuvent endosser les caractéristiques d'un management masculin à la tête de leur entreprise.

Fausse route ?

Répertorier les obstacles qui se dressent sur la route des femmes et faire l'état des lieux de leurs atouts revient-il à entrer dans une forme de féminisme séparatiste, critiqué par Elisabeth Badinter dans son dernier ouvrage («Fausse route», Odile Jacob, avril 2003) ? Selon l'écrivain, les «paritaires» ne vont pas jusqu'au féminisme séparatiste.

L'auteur présente cette vision de la société comme une manière de restaurer précisément une forme d'inégalité basée sur un constat, pour elle inadmissible : les femmes formeraient une société à part de celle des hommes, avec des droits et des devoirs distincts. Badinter démontre qu'il peut arriver aux «paritaires» d'abonder involontairement dans le sens de cette théorie séparatiste... «Tous ces discours tenus depuis plusieurs années ont donné

naissance à ce qu'on pourrait appeler une «bien-pensance» féminine. La femme incarne à la fois la victime d'une société masculine et le courageux petit soldat qui répare les dégâts causés par les hommes», déplore-t-elle. À force d'user d'une rhétorique de la victimisation des femmes et d'une forme de procès fait aux hommes (critique centrale de «Fausse route»), les hommes finissent par se percevoir comme victimes d'une évolution qui leur aurait été imposée. «Les plus vieux parlent des «championnes» qui les ont terrassés ; les plus jeunes de «domination féminine». Tous redoutent peu ou prou leurs nouvelles rivales». Y compris sur le terrain de l'entreprise ? Elisabeth Badinter nuance : «Les hommes font tout de

même mine d'oublier qu'ils conservent jalousement le pouvoir qui conditionne tous les autres, à savoir le pouvoir économique et financier», admet-elle.

Il n'empêche, l'auteur assure que, «contrairement à ce qu'on a voulu faire croire, la différence sexuelle est peu de chose au regard de la différence sociale et la mère chômeuse avec deux enfants n'a pas les mêmes priorités que la mère énarque ou chef d'entreprise».

Enquêtes, outils...

La rumeur d'une évolution en marche

La question pourrait aussi prendre une autre tournure : comment permettre à une femme chômeuse et mère de deux enfants de devenir chef d'entreprise si c'est sa volonté ? Homme ou femme, on ne naît pas chef d'entreprise... Mais les parcours sont souvent différents d'un genre à l'autre, même à contexte socioprofessionnel équivalent.

Pour trouver des réponses, des incitants, quelques initiatives ont vu le jour dans le courant de ces derniers mois. Ainsi, l'action Diane sur l'entrepreneuriat féminin. Ce projet était suscité en 2001 par une réflexion de l'Union des Classes Moyennes Hainaut «sur la nécessité d'une approche spécifique par rapport aux femmes entrepreneuses». Le travail s'inscrit dans la réalisation d'une action d'égalité des chances consistant à déterminer, via ➤

... une recherche quantitative et qualitative, les spécificités du management féminin par rapport à celui des hommes. Il intègre trois niveaux d'études : le profil de la femme entrepreneure (âge, niveau et type de formation, revenus, expérience...), le profil des entreprises dirigées par les femmes (âge, taille et performance, secteur, statut juridique, financement...) et la manière d'être des femmes en affaires (motivations, style de leadership, freins et difficultés, participation à des réseaux professionnels...). Au départ de cette base analytique, il s'agira de mettre en place des outils de sensibilisation pour les femmes et les intermédiaires à la création et au développement des entreprises (organismes de crédit, organismes d'aide aux PME...). Parmi les partenaires de l'UCM-Hainaut pour réaliser cette étude : l'Université de Liège, le MET, l'as-

Homme ou femme, on ne naît pas chef d'entreprise...

sociation Amazone... Le projet est financé et coordonné par le Fonds social européen dans le cadre du programme Equal 2002/2003. Les premiers résultats seront diffusés d'ici quelques mois.

Le ministre de l'Économie Serge Kubla a également intégré dans son plan «4x4 pour entreprendre» un volet consacré au goût d'entreprendre au féminin, notamment sous la forme d'un livre donnant la parole à 11 femmes chefs d'entreprise. Une task force «financement» a aussi été mise en place au niveau wallon pour dégager des actions visant à faciliter l'accès au financement des candidates à la création ou au développement d'entreprises. Enfin, dans plusieurs zones de développement économique, des projets de crèches d'entreprises sont à l'étude de manière à alléger certaines contraintes familiales. ■

«On est des bosseuses !»

Elles dirigent une entreprise ou elles participent de très près aux décisions. Âge ? De la petite trentaine à la cinquantaine épanouie. Ces femmes entrepreneuses du Luxembourg belge ont peu de temps, en général, pour s'asseoir et réfléchir à leur vie de femmes-cadres. Pourtant, leur témoignage coule de source. Oui, mener de front le boulot, le mari et les enfants, c'est dur. Non, elles ne regrettent rien. Oui, elles considèrent qu'elles représentent bel et bien un type de management à part, permettant pas mal de complémentarités avec les modes de gestion attribués aux hommes. Oui, elles l'affirment : leurs compétences et leur approche est un «plus» pour une région et pour une entreprise.

Il est le seul homme de la bande et ne semble pas en souffrir le moins du monde. Didier Poncelet semble d'ailleurs très heureux de diriger une entreprise parfaitement paritaire : six femmes sur douze employés (Agence Concept, Bastogne). Pour lui, les choses sont claires : ce qui pousse les femmes à entreprendre un jour, c'est l'ambition, l'envie de s'exprimer, d'être «quelqu'un». Quelqu'une... «Et puis, entreprendre est aussi tout simplement le moyen de mettre en pratique une formation», ajoute-t-il.

Pourquoi entreprendre ? «J'ai fait des études. Ce n'était certainement pas pour rester à la maison», témoigne Stéphanie De Dobbeleer, gérante chez Ladelux à Rombach, confirmant ainsi la thèse de Didier Poncelet. «Et puis, je ne supportais plus de travailler pour quelqu'un. Je n'aimais pas qu'on surveille mon travail».

«Quelque part, on est toujours un peu à la tête de quelque chose. C'est une question de profil, je pense», précise Hélène Devillers (Groupe S, Libramont). Une sorte de leadership naturel qui pousse hommes et femmes à prendre les commandes d'un groupe qu'il soit culturel, social, économique, politique...

Le pied dans la porte

Et puis, il y a les circonstances de la vie, toute une sphère de «non-choix» qu'il faut assumer à un certain moment, avec bonheur ou résignation. Les parents de Charline Daune avaient créé les entreprises du même nom. «Je suis l'aînée. Je suis devenue le bras droit de mon père et j'ai formé mon frère. Moi, je ne voulais pas faire ça». Charline était plutôt tentée par l'enseignement de l'histoire et du français. «Mais mon père a dit : On a besoin d'un comptable. Tu seras comptable. Je ne regrette pas. J'adore ce que je fais». Colette Golinvaux (Entreprises Robert Golinvaux, Bertrix) se montrait certes très créative, petite fille. «Mais j'ai toujours trouvé que la place la plus intéressante était la deuxième. J'étais quand même choquée d'entendre que mon père était triste de ne pas avoir un fils pour aîné. C'était moi l'aînée. Il se demandait ce qu'allait devenir l'entreprise». Le papa de Colette meurt précocement. Elle n'a alors que 21 ans et fait ses études en France. Un retour précipité et ... un choix capital à faire. Elle relève le défi et va se percher courageusement aux commandes de la société familiale, dans ce



Martine Nicolas

L'Oréal

«Sans enfant, les femmes disposent d'une grande liberté pour évoluer, d'autant que les portes des entreprises leur sont ouvertes. La venue d'un enfant s'accompagne, pour la femme qui travaille, d'un sentiment de culpabilité : elle doit pouvoir concilier sa vie professionnelle et sa vie familiale, en se sentant particulièrement investie de la responsabilité de l'éducation de cet enfant. Quand j'en parle avec mes collègues espagnoles ou originaires des pays scandinaves, je dois bien constater qu'il n'existe pas réellement de structures d'accueil dans notre région. Il faut s'organiser sereinement, mais ça reste très difficile et exige d'être psychologiquement forte.» ■



Colette Golinvaux

Entreprises

Robert Golinvaux

«Notre combat n'est pas d'être féministe, mais d'être tout simplement, sans vouloir être parfaite. Les hommes ne le sont pas non plus. Un modus vivendi doit se trouver dans le couple et avec les enfants pour intégrer le fait que la vie ne se résume pas au tra-

vail. En étant très organisée, on peut alors planifier les journées pour rechercher un «mieux vivre», sinon c'est impossible. (...) Les femmes apportent une perception différente et un nouveau souffle dans leurs engagements professionnels et sociaux. Ainsi, face au manque de main d'œuvre dans les métiers manuels, nous avons réalisé que ces métiers ne correspondent pas à l'idée que les jeunes ont d'eux-mêmes. Comme femmes, actives dans le secteur de la construction, nous avons réfléchi, à notre manière, aux actions à mener en termes d'image de marque, d'animation sur notre secteur avec les enfants dans les écoles...» ■



Annie Dusausoit

Scierie Dusausoit

«Je viens d'une famille d'indépendants, mais je n'avais pas l'ambition de faire carrière. Ma première valeur, c'est mon couple et ma famille et je les ai sauvegardés. Avec une entreprise, c'est une relation amour-haine. Avec elle, nous sommes trois plus les enfants, et elle prend un sacrée place ! J'y vois mon rôle comme un apport de liens, de médiation pour arrondir les angles.

La langue que nous utilisons est maternelle. Nous assurons une circulation entre le passé, le présent et l'avenir. Un peu comme

dans un arbre : si les hommes représentent la croissance des branches, nous sommes plutôt la sève qui circule à l'intérieur et assure la cohérence de l'ensemble. (...) Les femmes battantes ont donné de l'épaisseur aux autres.» ■



Didier Poncelet

Agence Concept

«L'Agence Concept compte douze collaborateurs, dont la moitié sont des femmes. Celles-ci apportent un surcroît d'équilibre à l'entreprise et une vision différente aux projets sur lesquels nous travaillons. Leurs apports spécifiques à la réflexion, les valeurs dont elles sont porteuses, sans oublier le fait que c'est un charme de travailler à leurs côtés, nous permet d'enrichir substantiellement nos pratiques.» ■



Bernadette Thény

Chambre de commerce et d'industrie

du Luxembourg belge

«Quand vient le moment de transmettre, le chef d'entreprise ne pense pas spontanément que sa fille pour-

milieu presque exclusivement masculin qu'est le secteur de la construction. «Au départ, je me sentais très inférieure. Quand je devais aller voir un client pour un projet de construction, je prenais un homme avec moi. Le client regardait l'homme, il lui posait des questions et c'est moi qui répondais. Et puis, j'ai pris de l'assurance».

Annie Dusausoit (gérante de la scierie Dusausoit à Etalle) n'avait personnellement aucune ambition de carrière. «À 18 ans, j'avais fait mon choix : femme au foyer. Puis, quand le dernier enfant est rentré à la maternelle, je commençais à tourner en rond. Les circonstances ont fait que j'ai été nommée gérante de l'entreprise parce que j'inspirais confiance à ma belle-famille. Je n'étais pas une dominante. Mon mari travaillait alors ailleurs. J'ai pris cette place, sans la certitude de faire le bon choix mais avec l'idée de me retirer quand mon mari viendrait prendre les commandes. Aujourd'hui, je suis en seconde position dans l'entreprise, derrière mon mari. Je n'ai pas cherché à prendre trop de pouvoir mais je suis impliquée tous les jours dans l'affaire. Et j'y trouve une certaine satisfaction alors que ce n'était pas mon choix. Il y a des choses pour lesquelles je me suis battue. D'autres pas. Mais je joue un rôle d'influence : celui de la femme pendant la guerre. Pas spectaculaire mais c'est ce qui tient tout ensemble», raconte-t-elle tranquillement. Pour Martine Nicolas (directrice L'Oréal Recogne), c'est lors d'une assemblée générale du groupe que les choses ont pris une autre tournure. Il y a quatre ans, le président de l'assemblée a demandé aux femmes présentes de se lever. Personne. «Le groupe compte 47 000 employés. Le président a commencé à donner une série d'explications sur l'apport des femmes dans une entreprise. Il a demandé aux responsables de procéder à des tests pour identifier les femmes qui pourraient se retrouver à l'assemblée générale dans les cinq ans. Cette année, nous étions quatre. Mais la porte est ouverte et il faut poursuivre dans cette voie». Garder le pied dans la porte...

Annie de Vall a appris pour sa part que le fait de se retrouver du jour au lendemain à la «tête» d'un foyer monoparental pouvait être une sacrée motivation, contrairement à ce qu'on peut imaginer. «Pour moi, ça a été le déclencheur. Avant, je ne me réalisais qu'au travers de mon mari. Quand il est parti, j'ai été obligée de me retrousser les manches». Annie a la chance d'avoir pu compter sur ses parents, prêts à la seconder pour s'occuper des deux enfants. Aujourd'hui, son boulot occupe environ 70 % de son temps. Le reste est consacré aux enfants. «Maintenant qu'ils sont grands (21 et 20 ans), ils n'envisagent pas que leur compagne ne travaille pas», observe-t-elle. Annie travaille au cabinet d'expertise comptable Frognet (Libramont). Elle prépare sa reconversion via la création d'une cellule d'accompagnement à la cession et à l'acquisition d'entreprise au départ du cabinet Frognet.

Femmes funambules : une question d'équilibre

Demandez-leur ce qui les pousse à entreprendre et, très vite, surgira ce qui contribue à les freiner : les obligations familiales en général, les enfants en particulier. Et encore oublie-t-on souvent d'évoquer les parents vieillissants.

«Sans aide extérieure, quand la famille n'est pas à côté, tout devient très dur. Le stress s'installe. Tout est chronométré et la pression est énorme», raconte Hélène Devillers. À une certaine époque, Véronique De Keyser a quitté l'Université pour créer sa propre entreprise de consultance. «Je gagnais quatre fois plus qu'à l'Université. Mais il y avait un petit ➤

... bout que je ne voyais pas très souvent...» Le contact n'est jamais rompu. «Je disais à mes enfants : Je vous ai toujours dans la tête. Cela dit, si on veut nous culpabiliser, c'est facile. La situation restera toujours très dure. Nous sommes constituées comme cela et on ne nous enlèvera pas cette souffrance-là», ajoute Véronique De Keyser. Plus tard, ses enfants lui ont avoué que la relative absence physique de leur mère avait été difficile à supporter. «Il faut pouvoir assumer certaines choses. Surtout quand vient l'adolescence. À ce moment-là, tout est matière à présenter la facture aux parents. Par contre, cette situation permet une relation beaucoup plus riche avec les enfants. Il sont devenus très autonomes. Et je pense que, au bout du compte, il y a une fierté et une forme de modèle qui restent. Quand on travaille, les enfants sont fiers de nous».

Comme Colette Golinvaux, Dominique Tilmans (députée permanente au collège provincial du Luxembourg belge) a choisi de donner à ses enfants une qualité de temps et d'écoute plutôt qu'une quantité. «Même si on n'a pas toujours l'occasion de passer autant de temps qu'on le voudrait avec eux, on compense par d'autres instants».

Question d'organisation aussi. Et de capacité à démystifier un perfectionnisme qui semble pousser les femmes à une éternelle culpabilité. «Les femmes sont très minutieuses. Elles veulent en permanence tout bien faire, à la maison comme au travail. C'est impossible quand on commence le travail à 6 heures et qu'on finit à 20 heures. Les hommes ne cherchent pas ce type de perfection», constate Colette Golinvaux. Accepter les moments de creux, ajoute Hélène Devillers. Ne pas vouloir être au «top» tout le temps. «On vit toujours comme des funambules entre le mari, les enfants et l'entreprise», déplore-t-elle.

«Par contre», embraie Michèle Mores (garage Mores à Messancy), «quand une femme décide de faire aussi bien qu'un homme, elle y arrive. Mais les journées sont très longues. Parfois, on se retrouve un peu dans un engrenage, avec le sentiment qu'on ne peut plus revenir en arrière».

Didier Poncellet a lui aussi des enfants. «Vous savez, pour les hommes, ce n'est pas simple non plus. Nous aussi nous souffrons de culpabilité. C'est frustrant de ne pas consacrer assez de temps à la famille», glisse-t-il. Raison de plus, considère Dominique Tilmans, pour réfléchir sérieusement à un aménagement du temps de travail valable pour tout le monde. «C'est capital. C'est un vrai défi pour demain». Une société du «mieux vivre» : Colette Golinvaux est partante. «Une organisation qui permettrait de mieux planifier les horaires et de respecter les ambitions de chacun. Y compris celle de nos maris», souligne-t-elle. L'occasion de mettre en avant le rôle du conjoint, considéré évidemment comme fondamental par tous les témoins, tant dans un encouragement à l'action entrepreneuriale que dans le partage des tâches. Et, donc, le respect réciproque.

Parcours de combattantes ?

Au-delà de ces contraintes familiales escortées d'un train de culpabilité et de pressions socioculturelles diverses, la «bagarre» doit aussi se mener sur d'autres fronts. Ainsi, la résistance au changement est très lourde. «L'évolution est là mais elle est lente. Les femmes doivent faire preuve de plus de compétences que les hommes. Mais une fois que c'est admis, la reconnaissance vient naturellement», affirme Dominique Tilmans. À l'Université, Véronique De Keyser travaille comme une forcenée pour préparer ses cours ou ses conférences. «Je prépare, je relis, j'apprends chaque mot. Je veux maîtriser. Et quand j'y vais, on me dit : tu as fait un vrai show. À un homme, on dirait qu'il a fait une brillante intervention. Moi, je fais un show. On ne nous pardonne pas la moindre émotivité. Tu t'emballer, tu es passionnée, me reproche-t-on. Mais si je suis là, c'est justement parce que je me suis battue et parce que je suis passionnée», raconte-t-elle.

Martine Nicolas en a l'expérience au sein du groupe L'Oréal : pour ne pas avoir de problème lié à l'identité féminine, mieux vaut ne pas revendiquer le statut féminin. «Jamais je ne me suis positionnée comme «la» femme dans un comité. Quand on arrive dans cet état d'esprit de non-revendication, on nous respecte plus facilement. Dès ce moment, les autres oublient très vite qu'on est une femme», témoigne-t-elle. Dominique Tilmans estime pour sa part que le fait d'être une femme apporte justement une visibilité intéressante dans un monde d'hommes. En politique, «je trouve que l'inconvénient deviendrait plutôt avantage».

Harcèlement ? De l'avis général, il n'est pas réservé aux femmes. «Quand j'ai commencé, j'ai surtout rencontré deux types de comportements : ceux qui voulaient me déstabiliser parce que j'étais une femme et ceux qui voulaient m'aider parce que j'étais jeune. Mais tout ça ne dure pas», poursuit Colette Golinvaux.

Restent les rumeurs, les ragots dont tout le monde peut faire les frais. Il semble que les femmes au pouvoir en soient particulièrement victimes. Se mettre en avant, c'est prendre des risques. Les coups semblent voler très bas, parfois. «Les rumeurs tuent, parce que c'est faux, méchant», observe Véronique De Keyser. Rétablir la vérité ? «Moi, j'en ai vite fait mon deuil. Je me dis : la bave du crapaud n'atteint pas les étoiles. Ou bien : tout ce qui ne tue pas rend plus fort. Et puis, ces gens doivent être mal dans leur peau pour en arriver là», sourit Martine Nicolas. Dominique Tilmans se souvient elle aussi de quelques peaux de bananes lancées sous ses pas. Aujourd'hui, elle peut en rire. «Les femmes ont toujours été un important facteur de changement social»... Et ça aussi, parfois, ça peut faire peur. Même aux femmes.

«On fait circuler la sève dans l'entreprise»

Les femmes sont-elles susceptibles d'être les vecteurs d'un apport spécifique à leur région et/ou à leur entreprise ? Les entrepreneuses semblent

rait prendre ses affaires en main. Je constate que les femmes qui entreprennent sont soit jeunes et sans enfants, soit ont autour de 35 ans et veulent réaliser leur rêve. Si le mari est un «obstacle», c'est un gros problème. S'il est personnellement 'moins' ambitieux, c'est un peu plus facile.» ■



Dominique Tilmans

Députée permanente

«En province de Luxembourg, il n'est pas encore admis que les femmes puissent choisir leurs priorités et les assumer. Autres freins avec lesquels les femmes qui veulent entreprendre doivent composer : le conjoint doit accepter de partager les ambitions de sa femme ; les enfants, les adolescents et ... les parents qui vieillissent et qui ont besoin de nous...

Celles qui s'engagent dans un projet d'entreprise doivent faire preuve de plus de compétences au départ, mais une fois qu'elles ont fait leurs preuves, la reconnaissance se fait réellement et naturellement. (...) L'aménagement du temps de travail sera le défi de demain.» ■

avoir une idée bien nette de ce qui les caractérise à ce niveau-là. Pour Martine Nicolas, «les femmes ont, plus que les hommes, tendance à dire ce qui ne va pas. On met plus vite en évidence des situations sous-jacentes. Ce qui nous met parfois aussi face à une situation plus difficile à gérer». Elle note aussi que quand les femmes entrepreneuses en ont l'occasion, elles s'aident beaucoup. «Elles se comprennent vite, se parlent et ont envie de réussir ensemble». De quoi compenser la capacité des hommes à développer des réseaux professionnels, peut-être. D'ailleurs, autour de la table, une bonne partie de ces femmes luxembourgeoises ont mis en place un groupe de réflexion baptisé «Méridienne», avec déjà un forum à son actif lors de la Journée des Femmes, le 8 mars dernier.

Les réflexions fusent en vac : les femmes ont l'orgueil moins mal placé, elles sont plus prudentes et osent planifier les choses. Elles font preuve de tact et de patience. «Il y aussi une sorte d'instinct, de bon sens et de feeling. La fameuse intuition féminine»... On relève aussi une capacité de travail, d'engagement et de résistance dans les situations difficiles tout en étant capables d'arrondir les angles. «Et de faire du lien», insiste Annie Dusausoit. Quand il y a un problème, c'est à elle et pas directement à son mari que le personnel vient se confier. «Dans une entreprise, les hommes veulent développer l'arbre. Nous aussi mais, en plus, nous faisons circuler la sève».

«À l'agence», explique Didier Poncelet, «s'il n'y avait que des hommes, on ne serait pas là où nous sommes actuellement. C'est vrai que les choses sont ressenties différemment. Et puis, il y a le charme, la séduction. C'est toujours très agréable pour nous de discuter avec des femmes chefs d'entreprise», affirme-t-il. Aucune protestation autour de la table.

Economiquement parlant, les femmes assurent qu'elles sont mieux à même que les hommes d'établir des rapports plus consensuels. «Ce qui permet un échange. Et aussi une possibilité de repréciser les demandes, les besoins», avance Colette Golinvaux. Le côté «droit au but et concret» est également bien reçu dans les relations de travail. «C'est un élargissement des vues de l'esprit. Un nouveau souffle», estime encore Didier Poncelet.

Complémentarité et mixité... L'entreprise de demain ne devrait pas se construire en termes de conflits de genres. Pour Dominique Tilmans, «que ce soit dans une région ou dans une entreprise, on ne doit pas considérer la femme comme un miracle ni comme une complication qu'il faudra subir. Mais nous avons nos atouts. Comme nous avons nos freins et nos motivations. Il faut juste établir un équilibre qui n'existe pas encore».

Pas vraiment un discours féministe, ça. Nous ne sommes pas contre la complémentarité et pas contre la séduction... Tout simplement, on est des bosseuses !», conclut Véronique De Keyser. ■



FEMMES ENTREPRENANTES Une table ronde

Les femmes ont de tous temps occupé une large place dans la vie économique. Une présence qui a pris et prend encore des formes très diverses. Ce dossier veut mettre en valeur ce dynamisme de femmes dans les entreprises ou à leurs côtés et renforcer la conviction de tout un chacun quant à leurs apports nécessaires et inestimables à la vitalité du Luxembourg belge. La table ronde qui s'est tenue le 28 avril dernier à Libramont a réuni :

- Agence Concept
Didier Poncelet
- Cabinet d'expertise
comptable Frognet
Annie De Vall
- Chambre de commerce
et d'industrie du Luxembourg
belge
Bernadette Thény
- Dominique Tilmans
Députée permanente

- Entreprises Robert Golinvaux
Colette Golinvaux
- Ets Daune-Habaru
Charline Daune
- Garage Mores
Michèle Mores
- Université de Liège
Christina Constantinidis
- Université de Liège
Véronique De Keyser

- Groupe S, secrétariat social
Hélène Devillers
- Ladelux
Stéphanie De Dobbeleer
- L'Oréal
Martine Nicolas
- Scierie Dusausoit
Annie Dusausoit

Merci à Philippe Herman, journaliste RTBF, qui a tenu avec doigté l'animation de cette belle rencontre.

Ce dossier a été réalisé avec le soutien financier de la Commission européenne, de la Région wallonne et de la Province de Luxembourg



INFORMATIQUE & COURANT ÉLECTRIQUE

Les fées aussi peuvent défaillir

L'approvisionnement électrique est devenu tellement évident qu'à part le montant des factures, la fée électricité ne soulève aucune question, aucune hésitation. Disponible, comme l'air qu'on respire, comme l'eau qui coule d'un robinet. Quoiqu'à y regarder de plus près... Hé oui, nos beaux outils hautement technologiques, une fois coupés de leur cordon électrique ne valent plus tripette.

«**M**on écran est tout noir ! Hier soir, il fonctionnait encore. Ce matin, il ne s'allume plus.»
«Le courant a été coupé. Quand il est revenu, le PC s'est allumé quelques secondes, puis plus rien. Impossible de le redémarrer.»

«Je subis de fréquentes coupures de courant. Pourrais-je avoir des problèmes avec mon informatique ?»

Tant de situations qui posent problème à l'utilisateur, souvent faute de réflexes d'élémentaire prudence.

Comme tout appareil électronique (téléviseur, magnétoscope...), les ordinateurs doivent en effet être alimentés par un courant électrique stable répondant à des caractéristiques de tension précises.

Commençons par une situation courante : un bureau propre renvoie une image flatteuse de son occupant au visiteur. Mais la poussière se cache aussi entre le fatras de fils qui filent dans tous les sens, à l'arrière du bureau par exemple. En nettoyant, on court le risque de tirer accidentellement sur un

fil ou l'autre. Quand un PC ne démarre pas, qu'il s'arrête de façon aléatoire, pensez donc d'emblée à bien «enfoncer» toutes les prises.

Le réseau de distribution

Malgré la modernisation récente du réseau de distribution électrique, certaines régions subissent encore des coupures de courant intempestives. Celles-ci imposent à votre matériel informatique des contraintes dangereuses. Elles risquent aussi de vous faire perdre des données et de perturber vos applications. Après une coupure de courant, Windows demandera le plus souvent d'effectuer une analyse du disque dur en lançant «Scandisk». C'est normal.

Dans les entreprises qui utilisent des machines grosses consommatrices d'électricité surviennent des variations de courant. La tension peut parfois chuter largement en dessous de 220 V. Or, les appareils électroniques aiment la stabilité.

En cas de panne du réseau électrique, les UPS* constituent une alimentation de secours pour votre système informatique. Le temps de travail dont vous disposez, le cas échéant, hors réseau électrique dépend de la puissance de l'UPS. Avec un UPS de 500 VA (volt ampère), votre autonomie sera de 10 à 15 minutes. La plupart des UPS proposent également une fonction de protection contre les surtensions (foudre...).

* UPS - voir encadré p.29

Vos systèmes électroniques seront bien protégés si vous utilisez un UPS qui «recompose» le courant. Autrement dit, quelle que soit la qualité du réseau électrique, l'UPS vous permet de disposer d'un courant stabilisé de très haute qualité.

Un petit UPS pour chaque machine apporte une protection d'un bon niveau. L'idéal reste sans doute de consacrer un circuit électrique spécifique pour le

matériel électronique (ordinateur, terminal bancontact, caisse enregistreuse...). Ce circuit spécifique sera protégé à l'entrée par un gros UPS fiable et performant. Remarquez que les imprimantes laser sont de grosses consommatrices d'électricité. Elles exigent l'utilisation d'UPS puissants.

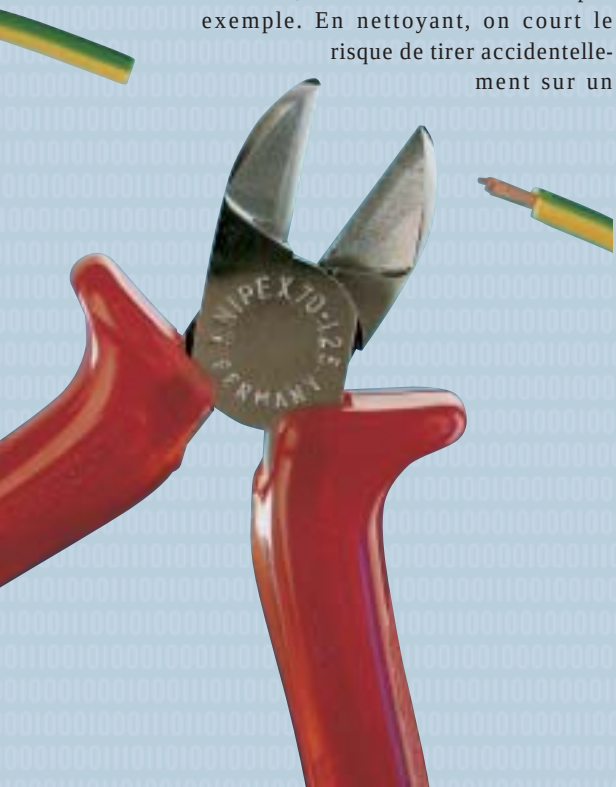
Dans certaines situations, l'utilisation d'un groupe électrogène capable d'assurer une alimentation électrique stabilisée durant plusieurs heures peut se révéler nécessaire.

Piles & transfos : la maladie du siècle

De nombreux périphériques sont livrés avec de petites alimentations indépendantes. Ces transformateurs sont rarement réparables. L'idéal est de les remplacer par un matériel d'origine certifié par le fabricant.

Si vous ne pouvez vous procurer le matériel d'origine, la plus grande prudence s'impose pour éviter la détérioration de votre matériel :

- une alimentation électrique débite du courant continu ou alternatif. Votre matériel ne fonctionnera pas, ou sera peut-être endommagé, par un courant non adéquat;
- la tension (exprimée en volt) doit faire l'objet de toute votre attention. Alimenter un appareil avec une tension supérieure à celle d'origine va peut-être le «doper», mais pour combien de temps ? À éviter, donc. Une tension inférieure à la valeur nominale ne vaut pas mieux;
- attention à la prise de sortie, celle que vous connectez sur l'appareil : en présence de courant continu, les polarités sont importantes. Tout le monde n'utilise pas les mêmes conventions. Il faut contrôler les polarités avec un multimètre. Ne comptez pas sur la chance : vous avez une chance sur deux de détruire votre appareil.



Méfiez-vous des transformateurs à plusieurs positions. Quelqu'un modifiera bien un jour malencontreusement la position du curseur;

- dans le domaine des piles... Remplacez toujours les piles par celles conseillées par le fabricant de l'appareil. Ne manipulez jamais les piles à mains nues ou avec une pince à épiler ... au risque de les vider en quelques secondes. Privilégiez toujours une pince en plastique.

La prise de terre

La prise de terre vous protège contre les pertes de courant, mais votre ordinateur en profitera aussi. Tous les ordinateurs prévus avec une prise de terre doivent utiliser cette fonction au risque de détérioration, et ... dans le pire des cas, d'électrocution.

Des ressources

www.mgeups.be
www.apc.com/index.cfm
www.belkin.com

André Bossicart,
FCS Informatique



UPS, mon bel onduleur

Un UPS (Uninterruptible Power Supply, Alimentation sans coupure ou onduleur en français) combine les fonctions d'une batterie, d'un chargeur de batterie et d'un convertisseur DC/AC. Il fournit une alimentation ininterrompue de 220-240 VAC (venant du secteur ou de la batterie) et offre une certaine autonomie en cas de coupure.

Les UPS que l'on trouve habituellement dans le commerce sont conçus pour les ordinateurs de bureau. Ils fournissent du courant pendant une dizaine de minutes après coupure. Ils ne protègent pas votre équipement contre les pics de tension. Ils peuvent être utilisés lorsque le réseau électrique est de bonne qualité et que les coupures sont de courte durée. Ceux-ci sont appelés « off-line », car le courant électrique passe par un relais. La tension de sortie est ensuite filtrée pour accepter certaines variations de tensions et supprimer une partie des parasites. En même temps, les batteries sont rechargées via un convertisseur. Lorsque la tension du réseau sort de certaines limites (-180V ou +280V), le relais s'ouvre (ce qui demande quelques millisecondes) et une tension de sortie de 220V-240V est recrée à partir des batteries.

Pour des serveurs informatiques et de l'équipement délicat, il est préférable d'utiliser un autre type d'UPS, bien plus coûteux à l'achat : les UPS « On-line ». Le principe de fonctionnement est nettement différent. La tension d'entrée est systématiquement redressée et alimente en permanence les batteries. Cette tension recrée ensuite une tension de sortie alternative de 230V. Les batteries assurent donc toujours l'alimentation de sortie, même s'il n'y a pas de coupures ou de variations de tensions. En cas de sous-tensions, la tension de sortie est créée, à la fois à partir des batteries et du réseau électrique. Il n'y a donc aucune « suspension » de l'alimentation électrique. Revers de la médaille, comme les batteries sont sollicitées tout le temps, elle devront être plus souvent changées. Quand on sait que les batteries valent facilement les 2/3 du prix d'un appareil neuf... on comprend que ces UPS soient plus rares et réservés à des appareils nécessitant une protection rigoureuse.

Joël Cornet

Développement économique

► Journée découverte entreprises 10 ans déjà !

Cette année, la Journée découverte entreprises aura lieu le 5 octobre.

Plus d'infos au 069 89 00 29
ou via info@jde.be



► PME sur le net

Les entreprises wallonnes disposaient quasi toutes d'au moins un ordinateur en 2002 (à plus de 95%). La grande majorité (84,5%) dispose d'un accès à internet. Plus de la moitié sont équipées d'une connexion ADSL et 20 % d'une ligne RNIS. À l'horizon 2004, 20 % de ces entreprises « connectées » se préparent à proposer la possibilité de travailler à distance à leurs employés. Intéressant. ■

Infos : www.awt.be

► La réforme de l'I.Soc expliquée

Nul ne contestera que la matière fiscale est complexe et entraîne, par son caractère exagérément technique, des soucis souvent quotidiens dans la conduite des affaires. Face à une réforme fiscale importante, l'ouvrage signé par Maître Maurice Eloy, spécialiste en la ma-



tière, assisté de Maîtres F. Fogli, R. Ghods, M. Sulmon et M.-P. Donea, tend à faciliter le travail de mise à jour des connaissances fiscales de chaque praticien.

Avant tout explicatif et pratique, il attire l'attention sur certains points polémiques. Chacun des articles modifiés est analysé en référence à l'ancienne disposition. Pour faciliter la lecture de la réforme, les auteurs ont assuré une coordination officielle des textes en présentant dans des colonnes parallèles le texte ancien face au nouveau texte coordonné. ■

MAURICE ELOY
ÉD. DE LA CHAMBRE DE COMMERCE
ET D'INDUSTRIE DE LIÈGE

► Élections sociales 2004

Les élections sociales se tiendront pour leur quatorzième édition, du 6 au 19 mai 2004. Si vous êtes concerné*, ne perdez pas de vue que la procédure électorale doit débiter 150

jours avant la date des élections. Nous vous tiendrons informé des précisions ultérieures. Vous pouvez déjà en parler avec Agnès Dion (CCILB, 061 29 30 50) ou vous rendre sur www.feb.be.

* est concernée chaque unité technique d'exploitation occupant en moyenne au moins 50 travailleurs pendant l'année 2003. ■

► Wallonie Rurale Infos

Wallonie Rurale Infos est le nouveau périodique - gratuit - du Carrefour de Wallonie. Celui-ci est le relais d'infos de l'Union européenne vers les acteurs du développement rural en Wallonie. Il cherche aussi à améliorer la participation des acteurs ruraux à l'élaboration des politiques européennes. ■

Infos : carrefour@frw.be
ou www.frw.be

La Chambre en bref

FORMATION Management commercial

Une formation en management commercial de haut niveau et pratique prendra cours dès le 19 septembre prochain à la Chambre de commerce. Ce programme intensif (6 journées), soutenu par des intervenants de grande qualité, s'adresse particulièrement à des responsables commerciaux expérimentés dans la vente et en charge d'une équipe de commerciaux (un ou plusieurs). Pour une question d'efficacité, le nombre de places est limité à dix.

Coaching des commerciaux	19 et 26 septembre
Prospection & conquête de nouveaux clients	14 et 21 octobre
Approfondissement des techniques de vente	13 et 20 novembre

Infos & inscriptions auprès de Benoît Lespagnard, 061 29 30 40 ou benoit.lespagnard@ccilb.be

Analysez votre site Web en 10 étapes

Ça y est, vous êtes en ligne et, mieux, ça ne date pas d'hier. Sur le web, plus qu'ailleurs peut-être, les choses bougent vite et c'est tant

mieux. À l'approche des mois d'été, ce peut être le bon moment pour évaluer l'état de cet outil de communication et de partenariat dans lequel vous avez investi.

Sur www.ccilb.be, vous trouverez un guide d'analyse en dix étapes. Si la consultation de ce guide ne remplacera pas un entretien privé avec un conseiller qui apportera une réponse personnalisée à vos questions, il vous permettra néanmoins de «regarder» votre site avec un regard renouvelé. ■

1. Le temps de téléchargement
2. Respectez les standards
3. Évitez les frames !
4. Référez votre site
5. Soignez la navigation
6. Choisissez un design sobre
7. Inspirez la confiance
8. Investissez dans le contenu
9. Choisissez vos acteurs
10. Les outils d'audit

Infos sur www.ccilb.be

Date	Activité	Lieu	Heure	Info
J U I N				
19/06/03	 Conseiller en prévention - formation	Chambre de commerce	8h30 à 17h30	Benoît Lespagnard
19/06/03	 Réunion Club des exportateurs	Chambre de commerce	18h à 21h	Françoise Minguet
24/06/03	 Audience des attachés économiques et commerciaux Chine - Taiwan	Chambre de commerce	9h à 12h	Françoise Minguet
26/06/03	 Audience des attachés économiques et commerciaux Inde	Chambre de commerce	9h à 12h	Françoise Minguet
S E P T E M B R E				
02/09/03	 Permanence : Créateur d'entreprise	Forem de Libramont	9h30 à 12h	Agnès Dion
02/09/03	 Club créateur : de la création à la croissance	Chambre de commerce	18h30 à 21h	Eve Jumel
03/09/03	 Permanence Prime à l'investissement et à l'emploi	Centre d'information et d'accueil de R.W.- Arlon	9h à 12h	Agnès Dion
03/09/03	 Permanence Prime à l'investissement et à l'emploi	Chambre de commerce	13h à 17h	Agnès Dion
11/09/03	 Windows - 1 ^{re} partie	Chambre de commerce	13h à 17h	Benoît Lespagnard
16/09/03	 Permanence : Créateur d'entreprise	Forem d'Arlon	9h à 12h	Agnès Dion
18/09/03	 Windows - 2 ^e partie	Chambre de commerce	13h à 17h	Benoît Lespagnard
19/09/03	 Cycle de formation en management commercial	Chambre de commerce		Benoît Lespagnard
15 ou 16/09/03	 Initiation à Internet - 1 ^{re} partie	Chambre de commerce	13h à 17h	Benoît Lespagnard
22 ou 23/09/03	 Initiation à Internet - 2 ^e partie	Chambre de commerce	13h à 17h	Benoît Lespagnard
25/09/03	 Word de base - 1 ^{re} partie	Chambre de commerce	13h à 17h	Benoît Lespagnard
26/09/03	 Cycle de formation en management commercial	Chambre de commerce		Benoît Lespagnard
29 ou 30/09/03	 Initiation à Internet - 3 ^e partie	Chambre de commerce	13h à 17h	Benoît Lespagnard

Plus d'infos : www.ccilb.be

Coopération aérospatiale transfrontalière

Des ressources en plus pour votre activité, ça vous dit ?

La Chambre de commerce lance dès cet été un nouveau programme d'innovation technologique à l'intention des entreprises de la province de Luxembourg. Son équipe de «conseillers innovation» est à pied d'œuvre pour accompagner le transfert de technologies issues des industries aéronautique et spatiale en les ajustant à la mesure de vos projets. Ça ne se refuse pas !

Vous êtes nombreux à le constater, les marges bénéficiaires ont une fâcheuse tendance à diminuer de plus en plus et la concurrence, à se montrer agressive. Nous pensons que, pour la plupart des entreprises, l'avenir passe par une dynamique de diversification et d'innovation bien comprise. Voulez-vous considérer les avantages d'un transfert de technologie au service de vos activités ?

- Pour vous accompagner dans cette réflexion, la Chambre de commerce et ses partenaires lancent, en province de Luxembourg, un «Programme de visites personnalisées» avec leurs «conseillers innovation».

Le but de l'opération :

- 1) vous permettre de vous familiariser avec une démarche de transfert de technologies et de disposer de repères convaincants sur les avantages technologiques, commerciaux et financiers qui l'accompagnent ;
 - 2) recueillir et évaluer - avec le chef d'entreprise et/ou responsables production, laboratoire et commercial - les idées-projets potentiels de développement ainsi que les besoins de l'entreprise afin d'envisager une mise en œuvre au départ d'un transfert de technologies, issues de l'industrie spatiale et aéronautique ;
 - 3) enfin, pour ceux qui le souhaiteront, mettre en route un accompagnement concret à leur démarche d'innovation.
- Cet accompagnement, soutenu par la Région wallonne (DGTRE) et la Commission européenne, est gratuit mais il est indispensable que l'entreprise qui choisit de bénéficier de ce dispositif s'y engage sincèrement*, vu les enjeux du programme :



- la mobilisation des ressources de plus de 100 entreprises de l'aérospatiale des 3 régions : Wallonie, Grand-Duché de Luxembourg, Lorraine (F);
- une base de données de 400 technologies spatiales disponibles;
- des conseillers spécialisés pour réaliser les cahiers des charges de transferts de technologies;
- des possibilités de financements de recherche et développement régionaux, nationaux et internationaux CE/Agence spatiale européenne.

* Dès le moment où les conseillers en innovation mobiliseront les ressources de tiers spécialisés pour une entreprise, celle-ci

sera invitée à s'engager par écrit en confirmant sa disponibilité à chaque étape du parcours. Elle sera bien sûr libre, une fois cette étape franchie d'en rester là ou de choisir d'avancer.

- À titre d'exemple : les 17 et 18 mai dernier, l'École d'Enseignement spécial de Saint-Mard a tenté de battre, sur le circuit automobile de Nogaro (près de Pau) un record du monde de distance lors de l'Éco-Marathon Shell au départ d'une technologie spatiale. Elle a atteint la 59^e place sur 250 inscrits européens, en parcourant 569 km avec un litre d'essence.

Programme de Transfert de Technologies Spatiales
ESA - SSTC / DWTC

Enseignement Special Professionnel Saint-Mard

PRÉSENTATION DU PRINCIPAL BREVETÉ DELMARTIN DE MONTREUIL, INGENIEUR EN AERONAUTIQUE, A TRAVERS UNE PARTI OFFICIELLE DANS L'ARTICLE 10 LE CAPTEUR DÉVELOPPÉ DANS LE CADRE DE L'ECO-SHELL MARATHON PERMETTRA DE MESURER LA VARIATION DE NIVEAU DE LIQUIDE DANS LE RÉSERVOIR DE LA VOITURE. CE PRINCIPÉ PERMET D'ACCÉLERER CONTINUÉMENT SUR LE CIRCUIT SUPRÊME. IL N'Y A AUCUNE PÊCHE EN MOUVEMENT ET PAR LA MÊME OCCASION AUCUNE PÊCHE. LA PRÉCISION DU CAPTEUR EST DE 10 MICROMÈTRES. LA MESURE SE FAIT GRÂCE À 3 BOÎTIERS ÉLECTRONIQUES ALIMENTÉS ET AU CIRCUIT ÉLECTRONIQUE ASSOCIÉ.

esa **SSTC DWTC**

TENTATIVE DE RECORD DU MONDE
Parcours 1000 km avec 1 l de carburant et équipé d'un carburateur traditionnel

Achat de matériel informatique dans le cadre du projet PC privé - Exonération d'impôt

La loi programme du 24 décembre 2002 (M.B du 31.12.2002) a introduit une exonération d'impôt dans le cadre d'un plan PC privé.

À qui s'applique la loi ?

À l'employeur qui met un PC et ses accessoires* à disposition d'un employé.

*entre autres périphériques, imprimantes, connexion et abonnement internet, logiciel au service de l'activité professionnelle.

Avantage fiscal pour l'employé

L'employé bénéficie d'une exonération d'impôt à concurrence de 60 % pour l'intervention de l'employeur dans le prix d'achat total (HTVA) du matériel informatique avec une exonération maximale de 1 250 € par offre.

A condition toutefois que l'intervention de l'employeur dans le prix d'achat de l'installation informatique soit décrite dans un plan PC Privé.

Que doit contenir le plan PC Privé ?

L'AR du 25 mars 2003 fixe les conditions minimales auxquelles le plan PC Privé doit satisfaire, à savoir :

- décrire l'installation informatique complète ;
- permettre au travailleur de choisir tout ou partie du matériel décrit dans le plan ;



- l'intervention de l'employeur ne peut avoir lieu que pour du matériel neuf ;
- remise, par le travailleur, de la facture d'achat certifiée conforme ou de la preuve d'achat ;
- en ce qui concerne le matériel acheté antérieurement par le travailleur dans le cadre d'un plan privé, le plan doit stipuler qu'il ne peut être donné à nouveau suite à l'offre de l'employeur qu'au courant de la troisième année suivant celle de l'achat.

Taxation pour l'employé, dans quel cas ?

L'utilisation à des fins personnelles d'un PC mis à disposition par l'employeur, ou

de la connexion internet constitue un avantage de toute nature imposable dans le chef de l'employé et évalué, d'une manière forfaitaire, à concurrence de :

- 180 € par année pour la mise à disposition gratuite du PC.
- 60 € par année pour la connexion et l'abonnement internet.

L'exonération entre en vigueur, avec effet rétroactif, le 1^{er} janvier 2003.

Eve Jumel



Redevable d'une cotisation d'emballages ? Faites-vous enregistrer...

Depuis le 1^{er} avril 2003, le redevable de la cotisation d'emballages doit se faire enregistrer auprès de l'administration des Douanes et Accises.

Une cotisation d'emballages est perçue lors de la mise en consommation de boissons conditionnées dans des récipients individuels. Elle s'élève à 11,6262 € par hectolitre de produit contenu dans ces récipients.

Ne sont pas soumis à cotisation...

Les récipients réutilisables, moyennant le respect de certaines conditions (per-

mettre 7 remplissages, être consignés et effectivement réutilisés).

Le montant de la consigne s'élève au minimum à 0,16 € / récipient de plus de 0,5 litre et de 0,08 € / récipient d'une capacité égale ou inférieure à 0,5 litre.

Récipients exonérés de la cotisation d'emballages

Ne sont pas soumis à la cotisation d'emballages :

- les récipients pour boissons qui contiennent 70 % de matériau recyclé s'il s'agit de verre coloré, 50 % de matériau recyclé pour les autres matériaux ;
- les emballages spéciaux.

Une demande d'exonération auprès de l'administration des douanes et accises doit être introduite, cette demande doit être accompagnée de divers documents.

Enregistrement du redevable

La personne qui livre des produits passibles de la cotisation d'emballage aux détaillants lorsque les récipiendaires sont exonérés de la cotisation.

Le fabricant, l'importateur ou l'introduit se substituant au redevable.

Éléments de la déclaration d'enregistrement

- nom, prénoms ou raison sociale du redevable;
- numéro de TVA;
- adresse des sièges d'exploitations;
- profession ou objet social de la société avec description des opérations envisagées;
- lieu où est tenue la comptabilité, en distinguant celui où est tenue la comptabilité «matières» de celui de la comptabilité générale;
- la date de la clôture de la comptabilité;
- la nature des produits à exonérer de la cotisation d'emballages à produire, fabriquer, livrer ou recevoir;
- la preuve de l'exonération pour les produits non soumis à cotisation. ■

Eve Jumel

Attention : l'ancien numéro qui figure actuellement sur les étiquettes n'est plus valable.

La demande d'enregistrement et d'exonération de la cotisation d'emballage doit être introduite à l'adresse suivante :

Administration centrale des douanes & accises
Division procédures accisiennes
Cité administrative de l'Etat
Tour des finances
Boulevard du Jardin botanique 50
1010 Bruxelles

► Cinéma Incitant fiscal et culturel par le biais du «tax shelter»

Ce régime prévoit l'exonération des bénéfices imposables des sociétés résidentes et des établissements belges des sociétés non-résidentes, autres que des sociétés ou établissements de productions audiovisuelles, à concurrence de 150 % des sommes effectivement versées en exécution d'une convention-cadre dans la production d'une œuvre audiovisuelle belge agréée.

- L'œuvre audiovisuelle agréée est définie à l'article 194 ter du Code d'Impôt sur les revenus.
- Les dépenses de production et d'exploitation doivent être réalisées dans un délai de 18 mois à partir de la date de la conclusion de la convention-cadre destinée à la production de l'œuvre audiovisuelle.
- Les sommes peuvent être versées sous forme de prêt ou par l'acquisition de droits liés à la production et à l'exploitation de l'œuvre audiovisuelle belge agréée.
- Le total des sommes affectées sous forme de prêt est limité à 40 % des sommes affectées à l'exécution de la convention-cadre.
- En outre, le total des sommes versées en exécution de la convention-cadre en exonération des bénéfices ne peut représenter plus de 50 % du budget global des dépenses de l'œuvre audiovisuelle belge agréée.
- L'exonération est limitée à 50 % des bénéfices de la période imposable ou 750 000 € dans le chef de la société résidente ou de l'établissement belge d'une société non-résidente qui revendique l'exonération.
- Des limites et des conditions de maintien de l'exonération des bénéfices sont prévues par l'article 194 ter du CIR.
- Le régime du «tax shelter» entre en vigueur à partir de l'exercice d'imposition 2004. ■

Eve Jumel

► Bâtiment neuf et TVA

L'administration des finances a publié une circulaire reprenant son commentaire sur le nouveau régime TVA en matière de bâtiments. Cette circulaire est disponible sur le site web du SPF Finances à l'adresse suivante : www.fisconet.fgov.be circulaire n° AAF 24/2002 et 103.009 du 6/12/2002. ■

► Services fournis par voie électronique & TVA Transposition européenne

La Belgique vient de transposer la directive européenne 2002/38/CE en ce qui concerne le régime de la taxe sur la valeur ajoutée applicable aux services de radiodiffusion et de télévision et à certains services fournis par voie électronique.

Dans son article 18, le Code TVA insère une définition complète de ce qu'il entend par «services fournis par voie électronique».

Les prestations de services en matière de télécommunications et les prestations de services fournies par voie électronique par un prestataire de services établi en dehors de la CEE au bénéfice d'un preneur de services non assujetti et établi en Belgique sont réputées se situer en Belgique au regard du Code TVA.

Pour ces prestataires, le Code TVA met en place un régime spécial facultatif. Lorsque le prestataire opte pour ce régime, il doit respecter les obligations suivantes :

- 1) fournir par e-mail les informations suivantes : nom, adresse postale, adresses électroniques y compris les sites et le numéro fiscal national le cas échéant. Il certifie également qu'aucun numéro d'identification à la TVA ne lui a déjà été attribué ;
- 2) notifier toute modification d'information concernant les informations visées ci-dessus ;

3) informer, par voie électronique, du moment où il cesse son activité imposable ou la modifie au point de ne plus pouvoir se prévaloir du régime spécial ;

4) déposer par voie électronique, dans les vingt jours qui suivent l'expiration de chaque trimestre civil, une déclaration mentionnant, pour chaque État membre de la CEE, le montant HTVA des services électroniques fournis, le taux applicable, le montant de la taxe exigible ainsi que le montant total des taxes dues dans la CEE et les données que le Roi juge nécessaires pour assurer le contrôle de l'application de la taxe, que des services électroniques aient été fournis ou non ;

5) acquitter dans le délai fixé pour le dépôt de la déclaration le montant total des taxes qui sont dues dans la CEE ;

6) tenir un registre des opérations relevant de ce régime spécial. Ce registre doit être conservé dix ans à compter du 31 décembre de l'année au cours de laquelle le service est fourni.

Le prestataire de services n'est pas autorisé à déduire de la taxe dont il est redevable les taxes ayant grevé les biens et services qui lui sont fournis. Toutefois, il peut bénéficier du régime de restitution tel que prévu par le Code TVA.

Le numéro de TVA du prestataire est communiqué par voie électronique. Ces dispositions entrent en vigueur le 1^{er} juillet 2003. ■

Eve Jumel

► Taxes communales

Le nouveau site www.mementofiscalcommunal.be propose un aperçu des règlements de taxes communales appliquées dans les communes wallonnes. ■

► TVA Nouveaux taux

L'arrêté royal du 27 décembre 2002 fixe le taux de TVA applicable aux boissons non alcoolisées à 6 % en lieu et place de 21 %. Cette disposition entre en vigueur le 1^{er} juillet 2003. ■

► Guichets d'entreprises

Dès ce 1^{er} juillet 2003, les entreprises en phase de création ou de développement pourront effectuer en un seul endroit les formalités réalisées à l'heure actuelle à la chambre des métiers et négoce, au Registre de commerce et à la TVA. La CCILB est «guichet d'entreprise». Vous pouvez vous y adresser. Vous y serez accueilli pour toutes vos formalités administratives, aux heures d'ouverture des bureaux. Agnès Dion (061 29 30 50) et Eve Jumel (061 29 30 60) sont à votre service. ■



► Musique dans la Vallée

Le festival «Musique dans la Vallée» ... de l'Attert propose cette année une programmation toute entière dédiée à la voix. Il vous propose de découvrir plusieurs ensembles prestigieux au long de l'été dont certains groupes de «musiques du monde», histoire d'ouvrir encore un peu plus l'horizon de la vallée.

PROGRAMME 2003

Sam. 23 août	Tontelange	Chœur mixte Voskressenie de Moscou, chants religieux et profanes
Dim. 31 août	Colpach	Chœur d'hommes d'Hombourg (Alsace), œuvres profanes et religieuses, de la Renaissance à nos jours
Dim. 7 septembre	Préizerdau	Vocaal collectif d'Anvers, chœur de femmes à 2 ou 3 voix, accompagné d'un piano, trompette, violoncelle et alto. Compositions d'Harry Cox sur des textes de Racine, François d'Assise, Pilardeau...
Sam. 13 septembre	Attert	Ensemble Syrinx, Liège. Bach, Schubert, Mozart, Medol...
Dim. 21 septembre	Redange	Chœur d'hommes de Sartène (JP Polletti) Chœur polyphonique corse
Sam. 27 septembre	Beckerich	Ensemble vocal et instrumental franco-belge Deux messes de Schubert

Infos : Au Pays de l'Attert asbl - Voie de la liberté, 107 - 6717 Attert

Indice des prix à la consommation

	Formule depuis le 01.01.76	Formule depuis le 01.01.84	Formule depuis le 01.01.91	Indice santé depuis le 01.01.91	Formule depuis le 01.01.98	Indice santé depuis le 01.01.98
05/2002	283.55	184.11	136.10	133.05	110.89	110.35
06/2002	282.75	183.60	135.71	132.74	110.58	110.09
07/2002	283.67	184.19	136.16	133.16	110.94	110.44
08/2002	283.60	184.14	136.12	133.10	110.91	110.39
09/2002	284.39	184.66	136.50	133.37	111.22	110.62
10/2002	284.06	184.44	136.34	133.15	111.09	110.43
11/2002	283.83	184.29	136.23	133.18	111.00	110.46
12/2002	283.98	184.39	136.30	133.29	111.06	110.55
01/2003	285.23	185.21	136.91	133.76	111.53	110.94
02/2003	287.20	186.48	137.85	134.51	112.32	111.56
03/2003	288,02	187,02	138,24	134,82	112,64	111,82
04/2003	287,30	186,55	137,90	134,71	112,36	111,73
05/2003						

F.C.S. Informatique

- > Solutions globales pour PME
- > Développement de logiciels de gestion et de comptabilité
- > Partage d'informations à distance (entre deux sites, entre succursales, en déplacement...)
- > Gestion de réseaux, sites web, messageries
- > Applications pour les administrations (communes...)
- > Formation

Presseux 32 - 6800 Libramont

Contact : André Bossicart, 0477 43 94 10 - abossicart@fcslux.com

Bon à savoir

Cette liste reprend les faillites publiées au *Moniteur belge* entre le 4 avril et le 21 mai 2003.

Faillites

RC Arlon

- > Arlon Motor sprl, Arlon
- > Benkara Liazid, Messancy (Cuisines création)
- > Café latin sprl, Arlon
- > Kneip Marie Louise, Arlon (Audass)
- > Lambot sprl, Aubange
- > Moreau Olivier, Pin (Manhattan)
- > Neuberg Christian, Athus
- > Salamon sprl, Arlon

RC Marche

- > AMD sa, Marche & Libramont
- > Lefran sprl, Marche (Trait de caractère)
- > Max Marche sprl, Marche (Maxdeco)

RC Neufchâteau

- > Aerco Gib sa, Bastogne
- > Immorecogne sa, Libramont
- > Maxi services sprl, Sensenruth
- > Moreau sprl, Bertrix
- > Nouvelle société hôtelière sprl, Lomprez
- > Pépinières des courts champs sprl, en liquidation, Léglise
- > Schmit Jean Marc, Bastogne
- > Surya Import sprl, Libramont

Clôtures de faillites

RC Arlon

- > Athus Motor sa, Athus
- > Fizaine Jean Luc, St Vincent
- > Timers Club sprl, Libramont

RC Marche

- > Guissard Camille et Henri, Entreprises, sa, Champlon
- > Jim Trans sprl, Petit Han
- > Masters optiek sa, Laroche
- > Pîtres Rosalie, Vielsalm
- > Trembloy Frères srl, Marche
- > Vanwelkenhysen Robert, Houffalize (La casa)
- > Vieille école sprl, Gouvy (restaurant La vieille école)

RC Neufchâteau

- > Bastin Clebert sprl, Bertrix
- > Bureautique informatique comptabilité presse sa (BICP), Daverdisse
- > Loomans Robert, Bastogne
- > Rahir Dominique, Neufchâteau

Fin de sursis provisoire

RC Marche

- > Lefran sprl, Marche (Trait de caractère)

Mode masculine démodable

Un vrai camelot, le Denis pour ce coup-ci. Impénitent impertinent, à nous dévêtir ainsi - mais pas vraiment - de nos frusques-prothèses de personnalités kaléidoscopes. Qui n'en rit, peut-être ne s'est jamais bien regardé et c'est tant pis. Après tout, la vie est trop courte pour penser, comme pour s'habiller triste. Invitation à faire «à sa mode» et son lit comme on veut se coucher.



Aux «States» comme partout, il y a la mode masculine «conservatrice», costume trois-pièces noir strict, chemise blanche, ensemble croque-mort des PDG ou de Bush promenant son inculture sur le parvis de la Maison Blanche. Il y a la mode «libéral», costume et chemise couleurs, genre «bobo» - bourgeois bohème de gauche -, en habit du dimanche : la mode ado attardé, boutons d'acné en moins mais œil vicelard en plus, baskets, jeans pseudo-délavés ; la mode gay, singlet pour single maillé transparent sur un torse épilé, short blanc en tissu de parachute qui moule les attributs virils les soutenant jusqu'à l'estomac ; il y a la mode artiste à la va-comme-je-te-pousse, pull trop large, pantalon trop long, godasses trouées - capital en temps de pluie - et ongles noirs ; la mode SDF, jeans suant le goudron, escarpins déchirés, paletot puant effiloché acheté chez Emmaüs il y a très longtemps ; il y a la mode branchée, grandes marques, Saint-

Laurent, Armani, Lacoste, mi-stricte, mi-boss, mi-cool ; la mode sport pour non-sportifs, Nike, Mike&Spencer, golf do it or at least tennis...

Au vrai, la mode masculine, à l'unisson de la mode féminine, se décline et ses archétypes sociaux alignent, patron, cadre supérieur, inférieur, loisirs, athlètes non pas pour des hommes différents mais souvent pour le même homme qui, du travail aux vacances, de la sortie à la drague, doit composer sa symphonie de fringues. Adieu l'homme aux vêtements gris, puritain, sérieux, âpre au gain... Voici le temps des musiques vestimentaires, pop, rap et nouille et regarde-moi-si-je-te-plais ! C'est mieux qu'avant, non ? Même les curés s'y mettent ! Et si on allait s'habiller chez Cerrutti ?

Avant - oh ! Il y a longtemps, c'était le temps où mon grand-père déterraient ses louis d'or enterrés trente ans plus tôt, avec plus-value, tandis qu'à cette heure les managers formés à l'université précipitent les fonds d'épargne dans le prurit des déficits ! - ; avant donc, quand c'était le temps où je me lavais dans une baignoire en fer blanc et quand l'on n'avait pas besoin de trois WC pour uriner car on pissait contre la haie, et l'on baisait dans le foin tandis qu'à cette heure, entre déprimés, migraines et stress, la baise fluctue au gré des cours baissiers des bourses ! ; avant donc, un homme c'était sérieux, travailleur, dur. Aujourd'hui, l'homme peut se détendre, prendre du bon temps et même afficher des mœurs naguère considérées comme dénaturées. Et voilà que nos femmes se plaignent devant cette symphonie de fringues masculines : «il n'y a plus d'hommes !» Entendez, «des hommes comme papa !». Mais sacrebleu, vous, pin-ups ou «matantes», que désirez-vous, le macho, le mari-toutou, l'amant charmant mais menteur, le fifi à sa maman, le dragueur, l'artiste fugueur, le businessman stressé et impuissant, l'homme de pouvoir invisible ? Mesdames, la mode masculine d'aujourd'hui vous donne tous ces hommes-là dans le même homme, VOTRE homme, viril, mâle, efféminé, dégingandé, strict, entubé, taulard, pété, prédicateur, en même temps, voici pour vous, TOUS les hommes ! Taratata !

Guy Denis,
Ecrivain & galeriste (Louftémont)

«(...) L'habillement est une conception de soi qu'on porte sur soi.

Qui songerait à porter quelque chose qui lui est contraire et qui le contredit constamment ?

Quand un peuple s'habille, il se trompe quelquefois sur ce qui lui convient, mais rarement et peu de temps. La couleur de la peau ni la forme du corps ne dictent seules le vêtement, mais le sentiment, les conceptions générales. (...)»

HENRI MICHAUX, UN BARBARE EN ASIE, GALLIMARD

«(...) En fait, on passe sa vie à se chercher soi-même sur tous les plans, moralement, intellectuellement, physiquement. Et le vêtement contribue à cette quête de soi-même, c'est beaucoup plus profond qu'on ne croit. (...)»

DOMINIQUE ROLIN, PLAISIRS, GALLIMARD 2002

«(...) Le vêtement est une peau artificielle. Nous le chargeons dans notre vie de tous les jours de la double et délicate mission de nous donner à voir aux autres tout en leur cachant notre intimité. (...) Nous sommes tous soumis à la pression vestimentaire du milieu dans lequel nous vivons. Elle s'exerce par un mimétisme qui s'impose à nous plus sûrement que ne le ferait une loi. C'est la loi de la mode. (...) C'est le syndrome chinois, à l'époque de Mao, à cette différence près que la mode selon Mao s'imposait à tous, indépendamment des sexes, des âges ou des milieux concernés, alors que la nôtre est beaucoup plus sélective. Elle permet d'identifier non seulement les professions mais aussi les classes d'âge, les milieux culturels et les classes sociales.

Le vêtement nous expose. Il parle pour nous. Il dit ce que nous sommes, ou du moins ce que nous croyons être. Il anticipe parfois. Il prophétise alors ce que nous aimerions devenir. (...)»

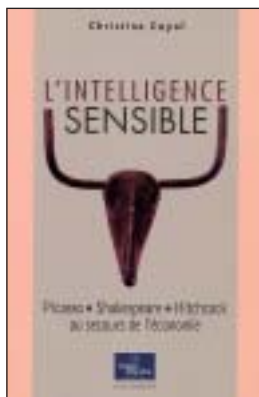
BERNARD BESRET, DU BON USAGE DE LA VIE, ALBIN MICHEL 1996



► La construction sociale du corps

Tantôt perçu comme le siège de l'identité, où s'incarnerait le portrait moral et social de l'individu, tantôt comme une enveloppe emprisonnant l'âme ou l'esprit, le corps est le lieu de tous les paradoxes : alors que sa présence s'impose avec tant d'évidence, on lui a longtemps refusé toute existence sociologique. Le but de ce livre est double : retracer le chemin qui permet l'émergence d'une «sociologie du corps» et montrer en quoi le corps est un «fait social total». Les représentations et les valeurs que le corps véhicule, les expressions du langage et les savoirs qui le façonnent se trouvent alors interrogés, en particulier ses aspects les plus «naturels» et les plus personnels, de la façon de marcher à la manière de se mouchoir, de celle de se tenir à celle de se vêtir. ●

CHRISTINE DETREZ
ÉD. DU SEUIL, ESSAIS (10/2002)



► L'intelligence sensible

Picasso, Shakespeare, Hitchcock, mais au secours de quoi au juste ? Au secours d'une vision technique du monde qui a trouvé dans l'économie sa principale expression. Au secours d'une économie qui a perdu sa mission première et qui a écarté l'homme en tant qu'être de culture et de sensibilité. Au secours de ceux qui désirent

vivre et travailler dans un monde plus humain. En réponse aux impasses des organisations humaines qui prônent la rentabilité financière et l'idéologie technique mais sans plus croire à ses progrès, Christine Cayol propose un chemin nouveau, par l'art, la culture et la vie.

La sensibilité, comme la pensée, se travaille et s'aiguise à partir de la confrontation avec d'autres regards, d'autres mondes, d'autres idées. Christine Cayol s'appuie sur la rencontre avec des œuvres d'art pour réhabiliter l'intelligence sensible et éveiller le sens de cette intelligence chez son lecteur. ●

CHRISTINE CAYOL
ÉD. VILLAGE MONDIAL, 2003

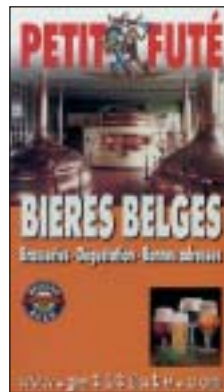


► Le vin du ciel à la terre

Célèbre dans le monde du vin pour avoir converti en biodynamie dès 1984 son prestigieux vignoble, La Coulée de Serrant (à Savennières, Maine et Loire), Nicolas Joly livre quelques secrets de son art viticole cet ouvrage, devenu un classique de la littérature sur le vin. La biodynamie permet de restituer dans le vin la personnalité du terroir et de redonner un sens à la notion d'appellation d'origine contrôlée (A.O.C.). «Plus on s'écarte des lois du vivant, plus on impose des artifices qui n'étaient pas indispensables, tant pour soigner la vigne que pour bonifier le vin», écrit l'auteur qui remet à sa juste place la vinification en cave, non plus considérée comme une réparation des insuffisances du travail dans la vigne mais au contraire comme l'exaltation de la qualité des vendanges. En préfaçant cet ouvrage, David Ridgway, sommelier de «La Tour d'Argent», apporte la caution d'un

grand connaisseur qui a, depuis plusieurs années, inscrit des vins en biodynamie sur la carte de ce prestigieux restaurant parisien, connu dans le monde entier. ●

NICOLAS JOLY
ÉD. SANG DE LA TERRE, 2003

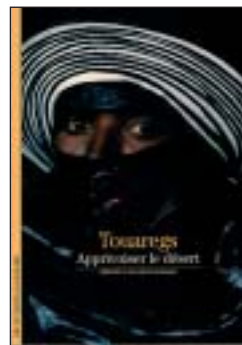


► Petit Futé des Bières belges

Après le succès remporté par le Guide des Bières belges paru en 2000, en voici une nouvelle édition entièrement remise à jour. En deux ans, de nombreux changements et nouveautés sont apparus tant au niveau des bières et des nouvelles petites brasseries, que sur le plan de la production. Plus de 225 bières différentes ont été dégustées et commentées. Une sélection des meilleures adresses où acheter et consommer ces vins breuvages a aussi été établie. Un historique, des explications techniques, quelques recettes, un «débordement» vers le nord de la France et, bien sûr, des anecdotes et infos inédites épinglées sont au menu de ce charmant petit futé. ●

► Touaregs approvoiser le désert

Dans les stéréotypes occidentaux, les Touaregs apparaissent comme des guerriers voilés de bleu, nobles et farouches, vivant hors du temps dans les solitudes infinies du désert saharien. Cette vision caricaturale masque une réalité historique, géographique et humaine infiniment plus complexe. Témoignant d'un dynamisme et d'un sens étonnant de l'adaptation, les Touaregs ont su tirer la meilleure partie d'un environnement aride - le Sahara et ses rives sahéliennes -, développer une économie



d'échanges commerciaux, d'élevage et d'agriculture oasienne et inventer une organisation politique et une culture profondément originales. Malgré la conquête coloniale, malgré un territoire morcelé au moment des indépendances africaines, malgré les sécheresses, la répression ou la marginalisation, ce peuple n'a cessé de tracer des parcours inédits pour survivre dans la dignité. Hélène Claudot-Hawad restitue les grands traits de l'identité touarègue et s'interroge sur l'avenir de ces «nomades interrompus». ●

HÉLÈNE CLAUDOT-HAWAD
ÉD. DÉCOUVERTES GALLIMARD



► La cyberl@ngue française

Parlez-vous cyber ? Depuis l'avènement de l'internet et son utilisation par un grand nombre, un nouveau langage, propre au support et à l'urgence à communiquer, se crée. Plus une évolution de la langue qu'une réelle révolution, le cyberl@ngage a ceci de particulier qu'il n'est pas statique : il bouge, il vit au gré de l'imagination des internautes. Si la toile semble signer le retour en force de la langue écrite, elle traduit surtout un phénomène social plus que linguistique. Une envie, voire un besoin de communiquer mais autrement. ●

AURÉLIE DEJOND
ÉD. LA RENAISSANCE DU LIVRE, 2002